

ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ



ZOLIER ES MUSÉE BERLIOZ EN

ASSOCIATION NATIONALE

HECTOR BERLIOZ

ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ

COMITE PATRONAGE

M. J. BERTHIN

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

Reconnue d'utilité Publique

Président : M. Aimé SUZET-CHARBONNEL

COMITE D'HONNEUR

Président : M. Emmanuel BONDEVILLE
Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts

MM.

Tony AUBIN, de l'Institut
Georges AURIC, de l'Institut
Claude BALLIF
Henry BARRAUD
Jacques CHAILLEY
Marius CONSTANT
Pierre DERVAUX
Norbert DUFOURCO

Henri DUTILLEUX
Raymond GALLOIS-MONTBRUN
Marcel LANDOWSKI, de l'Institut
Raymond LOUCHEUR
Olivier MESSIAEN, de l'Institut
Paul PARAY, de l'Institut
Michel PHILIPPOT
Henri SAUGUET, de l'Institut

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. Aimé SUZET-CHARBONNEL

Vice-Présidents :

M. Francisque BOTTINELLI
M. Michel BRUNO
Mme PERRAUD

Trésorier :

M. Félix DUC

Secrétaire Générale :

Mlle Thérèse HUSSON

Membres :

M. le Président du Conseil Général de l'Isère
M. le Conseiller Général de la Côte-Saint-André
M. le Maire de la Côte-Saint-André
Mlle Marie-Thérèse POIRIER
Me Jean BENETON
M. Louis TREMEAU de DRUYE

COMITE DE PATRONAGE

M. Jean BERTHOIN
ancien Ministre

M. René PUGIN
ancien Maire de La Côte-Saint-André

M. le Préfet de l'Isère

MEMBRES D'HONNEUR

MM.

Serge BAUDO
Colin DAVIS
Jean FOURNET
Igor MARKEVITCH
Pierre MOULIN
Ronald ONDREJKA
Henri POUSSIGUE
Georges PRETRE
Jean SAUTREAUX

Conservateur du Musée : Mlle Henriette BOSCHOT

AVANT-PROPOS

Nous saluons, avec fierté, l'arrivée au sein du Comité d'Honneur de notre Association de trois éminents compositeurs français, MM. Raymond Loucheur, Marius Constant et Claude Ballif. Ils ont accepté d'enthousiasme cette distinction et cette charge, dans leur certitude de pouvoir ainsi exprimer d'une manière plus agissante leur admiration pour Hector Berlioz.

Puis nous avons la joie d'annoncer la sortie du 3ème volume de la Correspondance Générale de Berlioz (1842 - 1850), un volume aussi dense que le précédent et qui va nous précipiter sur toutes les routes de l'Europe artiste... A plus d'un siècle d'écart, Berlioz nous fait vivre au rythme des voyages supersoniques. Sa pensée bouillonnante, son art d'organiser des manifestations musicales qui subjuguent le public de l'Europe Centrale, son énergie et son courage toujours renaissants, même après les plus cruels échecs : quel exemple !

Que dire maintenant des progrès de la diffusion de l'œuvre musicale de Berlioz ? Si l'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la liste des réalisations de Grande-Bretagne, nous donnons ici un panorama détaillé de ce qui s'est fait aux Etats-Unis depuis 3 ans : la Fantastique 21 fois, Roméo 9 fois, le Requiem 8 fois, Les Nuits d'Été 7 fois, Harold 6 fois, la Damnation 4 fois, le Te Deum 3 fois... On a joué Berlioz jusqu'à Honolulu ! On va lui consacrer un Festival à Kansas-City... Impressionnant bilan que nous devons à l'infatigable prospection d'un fervent berliozien, M. Gordon L. Willette.

La France resterait-elle à l'écart ? En un an : la Damnation 21 fois, Harold, la Fantastique 3 fois, Cellini 2 fois ainsi que les Nuits d'été... Avec Cellini et le Requiem à Nice, avec les 5 productions de la Damnation à Avignon, Lyon, Nancy, Nantes et Strasbourg, on peut parler d'une véritable année Berlioz. Enfin, c'est au cours de la prochaine Assemblée que nous ferons le point des négociations pour la création du Festival Berlioz.

« Il y a longtemps que j'ai étouffé en moi l'amour de la France et arraché de mon cœur cette sottise habitude de reporter vers elle toutes mes pensées... » Combien de fois, Berlioz a-t-il exprimé cette pensée amère et si justifiée ! Mais, maintenant ?...

A.N.H.B.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 MAI 1977

L'Assemblée Générale annuelle de l'Association Nationale Hector-Berlioz s'est tenue le samedi 21 mai 1977 dans la salle de la Mairie de la Côte-Saint-André, à 16 heures.

La séance a été ouverte par M. Bottinelli, vice-Président, en l'absence de M. Suzet-Charbonnel, Président, excusé et retenu pour raisons professionnelles.

COMPTE-RENDU MORAL

M. Dominique ALEX, gendre de M. Suzet-Charbonnel, lit le texte du compte-rendu moral rédigé par notre Président et qui souligne l'audience croissante rencontrée par l'œuvre de Berlioz dans le monde entier par les concerts, les représentations lyriques, la poursuite de l'édition de son œuvre littéraire et musicale, le rayonnement du Musée. Le Président rend hommage particulièrement à notre conservateur, Mlle Henriette Boschot, qui a consacré depuis 10 ans le meilleur de ses forces et de son talent à faire de la maison de Berlioz restaurée ce qu'elle est devenue : un Musée exemplaire.

COMPTE-RENDU FINANCIER

Il est fait par M. Bottinelli, vice-président.

En caisse au 31/12/75 :	45.169,00	Dépenses 1976 :	109.923,00
Recettes 1976 :	117.914,00	Excédent 31/12/76 :	53.160,00
	163.083,00		163.083,00

Il ressort du bilan 1976 que les postes de dépenses les plus lourds sont les frais de poste, les salaires, les charges sociales, l'impression des Bulletins.

L'Assemblée décide, sur proposition de M. Bottinelli, de fixer le montant des cotisations de la façon suivante :

Sociétaire	20 F
Membre actif	30 F
Bienfaiteur	50 F
Fondateur	100 F et au dessus.

Par ailleurs, l'Assemblée décide de reconduire le contrat des 4 panneaux publicitaires (contrat de 3 ans) qui seront refaits selon les nouveaux règlements de la publicité (surface plus grande), recomposés et placés de façon plus efficace sur 4 routes choisies. Dans le budget, ces frais représentent une dépense de 28.000 F.

MUSEE

Mlle Henriette BOSCHOT, conservateur, note que la fréquentation du Musée en 1976 a été régulière, mais plus faible qu'en 1975.

L'auditorium a reçu quelques améliorations acoustiques nécessaires et va enfin fonctionner. Le prix d'entrée est de 2 F., les jours et heures d'ouverture :

mercredi,	} l'après midi de 15 à 18 heures
samedi,	
dimanche,	

Le temps d'écoute des œuvres proposées sera de 10 à 20 minutes. L'œuvre de Berlioz sera enregistrée dans diverses versions disponibles et parcellée par mouvements, scènes, etc... de façon à obtenir des temps d'écoute raisonnables, mais satisfaisants pour l'auditeur le plus exigeant.

COMPTE-RENDU DU SECRETARIAT GENERAL

Mlle Thérèse HUSSON rappelle que l'Inter-Bulletin numéro 6, paru en avril 1977, offre une synthèse de l'activité déployée autour du nom de Berlioz dans le monde entier.

Parmi les représentations lyriques, citons à Barcelone, **Benvenuto Cellini**, (janvier 1977) et à Vienne **les Troyens** (saison 76/77). Par ailleurs, nous nous sommes inquiétés du projet de représentation des **Troyens** à l'Opéra de Paris en 79-80. Le metteur en scène pressenti, Götz Friedrich, nous a répondu : « *C'est encore loin, mais le fait que Colin Davis dirige, offre une garantie de sauvegarde de l'œuvre et de son esprit* ». Affaire à suivre.

La Discographie nous présente maintenant et couramment des ouvrages laissés jadis dans l'ombre : ainsi **la Mort de Cléopâtre** ou **Lélio**, ou encore **Rêverie** et **Caprice**, une petite œuvre qui a attiré presque tous les grands violonistes de notre temps.

L'Édition de l'œuvre littéraire de Berlioz se poursuit. Le tome III (1842-1850), sortira en mars 1978 et comportera 590 lettres. Le 4ème tome (1851-1855) est déjà en « fabrication » sous la responsabilité de MM. Hugh Macdonald et Yves Gérard.

PROJETS DIVERS

Mlle Marie-Thérèse POIRIER annonce que dans le cadre des IXèmes Choralies de Vaison-la-Romaine (4-13 août 1977), M. Gérard Lefebvre, directeur de l'Ecole de Musique de Bourgoin, participera avec ses chœurs aux exécutions de la **Damnation de Faust** et de **Roméo et Juliette** (12 et 13 août). Au total, 400 exécutants.

M. René MAUBON nous fait part d'un projet d'exécution en 78/79 de **L'Enfance du Christ** par la Chorale laïque de Bourg-en-Bresse, en collaboration avec l'orchestre de Mâcon. Chef de la Chorale : M. Michel Bollard. Plusieurs auditions pourraient être données dans la région de Bourg-en-Bresse, Montpellier et à la Côte-Saint-André.

Mme Geneviève CUZIN nous annonce enfin qu'elle a mis au point un projet de concert à Lyon : **Les Nuits d'Été**, et divers extraits lyriques, avec Eliane Tantcheff, cantatrice, et Marthe Baille, pianiste. L'Assemblée décide de donner à Mme CUZIN toutes facilités financières pour faire aboutir ce projet avant juillet 1977 et faire donner ce récital dans une salle lyonnaise à choisir.

La séance est levée à 19 h 30.

Les assistants ne se séparent qu'après avoir fait halte à l'Auditorium du Musée où M. Bernard Fort leur fait entendre quelques extraits des enregistrements qu'il a réalisés sur bandes pour les futurs auditeurs, bientôt à même d'en apprécier la qualité.

Thérèse HUSSON

N.B. — Des nouvelles du Festival Berlioz seront données lors de la prochaine Assemblée Générale.

HEURES ET DATES D'OUVERTURE DU MUSÉE BERLIOZ

Janvier : fermé.

Février : ouvert de 14 h à 17 h.

dimanche : ouvert de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

fermé le lundi.

Mars à décembre : ouvert tous les jours de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

fermé le lundi.

Téléphone automatique au Musée : 16/74/20.24.88

Diffuser l'œuvre musical de Berlioz, poursuivre la réalisation de l'Édition littéraire, gérer le Musée et le transformer en instrument de travail pour les chercheurs, soutenir les trois secrétariats de La Côte-Saint-André, Paris et Lyon : voilà notre tâche.

Pour faire face, nous avons besoin de vous, Sociétaires et Sympathisants qui recevez ce bulletin.

Pensez à adhérer, pensez à renouveler votre cotisation en utilisant le feuillet jaune prévu à cet effet.

Cotisation annuelle minimum : 20 F

MUSIQUE A LA CARTE AU MUSEE BERLIOZ

Le Musée Berlioz, sous l'active impulsion de l'Association Hector-Berlioz, du Conseil Général de l'Isère et de son conservateur Henriette Boschot, bénéficie d'une large et intelligente publicité, aussi est-il très visité. Il faut dire que chacun, qu'il soit amoureux de musique, passionné d'histoire ou entiché de vieille demeure, y trouve son compte et si ces derniers ont un faible pour la cuisine à la vaste cheminée, les premiers se plaisent à rechercher l'âme du compositeur à travers les pièces qui ont en partie retrouvé leur aspect d'origine : le cabinet du docteur Berlioz où le petit Hector venait réciter ses vers de latin, ou la chambre «réduit où il allait se réfugier pour y pleurer» (Berlioz, Mémoires).

Cependant, pour les véritables amoureux de musique berliozienne, il y a mieux encore. C'est la grande surprise réservée par la troisième et dernière phase des travaux d'aménagement du musée : un auditorium.

Sous la direction de M. Girard, alors directeur des bâtiments historiques pour le département, d'importants travaux ont permis, en effet, de transformer une partie du grenier en salle de musique. Equipée par un acousticien de Lyon, celle-ci permet d'entendre du Berlioz dans les meilleures conditions. Vingt personnes peuvent y prendre place.

«Et pas une de plus, prévient Henriette Boschot, car sur ce chiffre, les services de sécurité de Vienne, sont intraitables !».

Dans cette salle à l'ambiance si douce, si accueillante et feutrée, entre ses murs habillés de tissu vieil or, avec ses sièges si confortables, tout est invitation à la musique. Et il faut être visiteur bien pressé pour ne pas savoir passer là au moins quinze minutes ! C'est en effet la durée minimum du concert proposé. Concert à la carte pourrait-on dire, puisque tous les enregistrements se présentent au choix sur le programme que vous tend M. Paret, le sympathique gardien.

Bien calés dans leur bon fauteuil, ils n'ont plus qu'à écouter. Ce n'est pas Orange, mais pour 2 F., supplément demandé pour l'accès à l'auditorium, c'est tout de même, pour qui l'apprécie, un instant de grâce dans la vie de tous les jours.

Et pour peu que vous fermiez les yeux, un instant qui, dans la maison natale, deviendra vite à la mesure (romantique) du plus «fantastique» de nos compositeurs.

Lucile DUC

(Reproduction partielle, avec l'aimable autorisation du «Dauphiné Libéré»).

LES HOMMES DE «LETTRES» S'INTERESSENT PARFOIS A LA MUSIQUE

Le vendredi 6 janvier 1978 avait lieu en la salle des Congrès du Ministère des P.T.T., 20 avenue de Ségur à Paris, «Le Moment musical» consacré à l'étude des 1er, 2ème, 4ème et 5ème mouvements de la **Symphonie Fantastique**, par René Andréani, chef de l'Orchestre Philharmonique des P.T.T. C'est d'une manière agréable et claire qu'il nous présenta les principaux motifs des différents mouvements, d'abord au piano, puis à l'orchestre, permettant ainsi à l'auditoire de se rendre compte des sonorités utilisées par Berlioz.

Pour terminer, M. Andréani nous fit entendre ces quatre mouvements dans la version de l'Orchestre de Chicago sous la direction de G. Solti, une des toutes premières versions de référence.

CONCERTS ET MANIFESTATIONS 1975 - 1978

FRANCE

Mercredi 2 mars 1977

Théâtre des Champs-Élysées - 14 h 30
Les Musigrains
Berlioz, J. Casterède

Conservatoire de Douai - 19 h
Berlioz, Saint-Saëns, Poulenc, Vachey
Orchestre du Conservatoire de Douai
Dir. : **H. VACHEY**

Palais de la Musique - Strasbourg - 20 h 30
Berlioz : Harold en Italie
Beethoven : Concerto n° 5
Solistes : Emile Guillels, C. Ducrocq
Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Dir. : **Alain Lombard**

Jeudi 3 mars 1977

Palais de la Musique - Strasbourg - 20 h 30
(Même programme que le 2 mars)

Vendredi 11 mars 1977 (20 h 30)

Dimanche 13 mars 1977 (14 h 30)

Mercredi 16 mars 1977 (20 h 30)

Vendredi 18 mars 1977 (20 h 30)

Grand Théâtre de Bordeaux
La Damnation de Faust
Guy Chauvet, Michèle Vilma, Pierre Thau
Décors et costumes : Jacques Marillier
Mise en scène : Gérard Boireau
Dir. : **Pierre Dervaux**
(En co-production avec le Capitole de Toulouse).

Mardi 12 avril 1977

Palais des Congrès - Paris - 20 h 30
La Damnation de Faust
Viorica Cortez, Stuart Burrows,
Ernest Blanc, Jean-Louis Soumagnas,
Edwige Perfetti
Chœurs et orchestre du Théâtre National de l'Opéra
Dir. : **Seiji Ozawa**

On ne saurait trop souligner la force et le magnétisme qui émanent d'un être aussi frêle que Seiji Ozawa. Sous sa direction, tous les artistes ont donné le meilleur de leur talent.

Vendredi 22 avril 1977

Maison de la Radio - Paris - 20 h 30
Berlioz : **Chasse Royale**
Chopin, Alsin, Debussy
P. Gililov, piano
Chœurs de Radio-France
Nouvel Orchestre Philharmonique
Dir : **Gilbert Amy**

- Du 6 au 16 mai 1977** Boussy-Saint-Antoine (6), Châtenay-Malabry (7), Saint-Quentin-en-Yvelines (8), Fontenay-sous-Bois (10), Ermont (11), Argenteuil (13), Cergy-Pontoise (14), Evry (15)
Massenet, Saint-Saëns, Gounod, Lalo, **Berlioz**,
Janes Rhodes
Orchestre de l'Île-de-France
Dir. **Roberto Benzi**
- Samedi 7 mai 1977** Théâtre des Champs-Élysées - 15 h
La Damnation de Faust
Spectacle audio-visuel
- Jeudi 12 mai 1977** Salle Pleyel - Paris - 20 h 30
Berlioz, Prokofiev, Dvorak
P. Amoyal, violon
Nouvel Orchestre Philharmonique
Dir. **Nello Santi**.
- Samedi 28 mai 1977** Théâtre des Champs-Élysées - 15 h
La Damnation de Faust
Spectacle audio-visuel
- Dimanche 29 mai 1977** Festival d'Évian
Berlioz, Brahms
R. Buchbinder, piano
Junge Deutsche Philharmonie
Dir. **Z. Macal**
- Lundi 23 mai 1977** Opéra de Marseille
Jeudi 26 mai 1977 **La Prise de Troie**
Samedi 28 mai 1977 Nouvelle production (pas de renseignements)
- Samedi 4 juin 1977** Théâtre des Champs-Élysées - 14 h et 15 h 30
La Damnation de Faust
Spectacle audio-visuel
- Lundi 6 juin 1977** Palais des Congrès - Paris - 20 h 30
Prokofiev : Concerto pour piano n° 5
Berlioz : Symphonie fantastique
V. Ashkenazy, piano
Orchestre de Paris
Dir. **Daniel Barenboïm**
- Mardi 7 Juin 1977 :** Palais des Congrès - Paris - 20 h 30
(Même programme que le 6 juin)
- Vendredi 10 Juin 1977** Festival de Lyon - Opéra - 21 h
Berlioz, Szymanowsky : Stabat Mater,
Haendel : Te Deum
Chœurs et orchestre de la Philharmonie de Cracovie
Dir. **Katlewicz**
- Jeudi 16 juin 1977** Festival de Strasbourg - Palais de la Musique - 20 h 30
A la mémoire de Charles Munch
La Damnation de Faust
F. Bonisolli, J. Van Dam, M. Horne, M. Smith
Orchestre National de France
Dir. **Leonard Bernstein**
- Jeudi 16 juin 1977** Festival de Nice - Cathédrale Sainte-Réparate - 20 h 45
Vendredi 17 juin 1977 **Requiem**
Mardi 21 juin 1977 Albert Lance

Chœurs et Orchestre symphonique de Nice
Dir. **Jean-Marc CocherEAU**

Voilà une réalisation qui fait honneur à la Ville de Nice, car la production en est entièrement niçoise.

Jean-Marc CocherEAU, chef jeune et puissant, a tenu à bout de bras cet édifice musical aux dimensions colossales qu'il a su dépouiller dans les passages de recueillement et d'humilité. L'ensemble a fait une forte et grande impression.

Dimanche 19 juin 1977

Auvillar (Tarn et Garonne)
Berlioz, Rachmaninov, Dvorak
J. Ph. Collard, piano
Orchestre du Capitole de Toulouse
Dir. **Michel Plasson**

Lundi 20 juin 1977

Jardin Public de Bordeaux - 21 h 30
Weber, Schubert, **Berlioz**, Debussy, Chabrier
Musique Municipale
Dir. **L. Mora**

Mardi 21 juin 1977

Salle Pleyel - Paris
La Damnation de Faust
(voir distribution du 16 juin - Strasbourg)

Lundi 27 juin 1977

Mercredi 29 juin 1977

Vendredi 1er juillet 1977

Théâtre des Champs-Élysées - Paris - 20 h 30
Béatrice et Bénédict
Anne-Marie Blanzat, Jocelyne Taillon,
Yvonne Minton, Eric Tappy,
Gérald English, Jules Bastin, Alberto Rinaldi,
Franz Petri, Jean Davy, Jean-Simon Prévost
Chœur et Orchestre de Paris
Dir. **Daniel Barenboïm**

Une réussite musicale incontestable. Et même une réussite théâtrale : l'idée de confier à Jean-Pierre Ponnelle le soin de mettre en scène, sans décors et sans costume, les personnages de cette comédie, est originale, séduisante et devrait tenter nombre de réalisateurs lyriques...

Lundi 4 juillet 1977

Salle Molière - Lyon - 20 h 30
Les Nuits d'Été
Air de Marguerite
Mort de Didon
Eliane Tantcheff, mezzo-soprano
Marthe Baille, piano

Ce concert a clos la saison lyrique à Lyon. Nous devons rendre hommage au talent d'Eliane Tantcheff : la pureté de sa voix, la noblesse de son style ont fait merveille dans ce panorama d'œuvres vocales de Berlioz, mises en valeur par l'accompagnement subtile de Marthe Baille.

Ce concert était donné par l'Association Nationale Hector-Berlioz.

Mercredi 6 juillet 1977

Vendredi 8 juillet 1977

Dimanche 10 juillet 1977

Opéra - Studio - Paris - 21 h (6 et 8)
15 h (10)

La Valse
Oeuvres de Ravel, **Berlioz**, Saint-Saëns, Weber, Johann Strauss,
Richard Strauss.
Orchestre de l'Île-de-France
Dir. **Jean Fournet**

- Dimanche 10 juillet 1977** Festival de Saintes - La Roche-Courbon - 22 h.
Symphonie funèbre et triomphale
Musique des Gardiens de la Paix
Dir. **Désiré Dondeyne**
- Vendredi 15 juillet 1977** Le Vigan (Gard) - Temple - 21 h
Schumann, **Berlioz**
Colette Herzog, soprano
C. Debrus, piano
- Samedi 16 juillet 1977** Fontainebleau, Château, Cour Ovale - 21 h
Weber, Brahms, **Berlioz**
S. Snikovsky, violon
N. Chahovskaya
Grand orchestre Symphonique International
Dir. **E. Inbal**
- Dimanche 14 août 1977** Parc Naturel Régional - Normandie-Maine
Château de Carouges - 18 h
Telemann, **Berlioz**, Beethoven, Mozart, Scarlatti
Quatuor Arcadie, flûtes et harpe
- Vendredi 12 août 1977** Festival de Vaison-la-Romaine
La Damnation de Faust
Robert Dumé, Jean-Louis Soumagnas,
Betti Mac Donald
Chœurs et orchestre philharmonique roumain
Dir. **Tirgu Mures**
- Vendredi 26 août 1977** Festival Estival de Paris - Faculté de Droit - 20 h 30
Franck, **Berlioz**, Brahms
Orchestre de Philharmonie d'Anvers
Dir. **A. Vandernoot**
- Vendredi 30 septembre 1977 (21 h)** Opéra de Nice
Ouverture du Carnaval Romain
- Samedi 1er octobre 1977 (17 h)** Tchaïkowsky : concerto pour piano n 1
Brahms : Symphonie n 2
Philippe Entremont, piano
Orchestre Philharmonique de Nice
Dir. **Antonio de Almeida**
- Vendredi 14 octobre 1977** Opéra de Montpellier
Harold en Italie
Nuits d'Été
Symphonie fantastique
M. Jeanneau, alto
Mme Duffaut
Orchestre de l'Opéra d'Avignon
Dir. **Yvon Leenart**
- Cette soirée a été reconnue par la presse comme une magnifique ouverture de la saison 77-78. Ne manquons pas de remercier notre conseiller, M. René MAUBON, qui est à la base de cette réalisation.
- Lundi 24 octobre 1977** Théâtre de la Ville - Paris - 20 h 30
Berlioz, Honegger
Orchestre du Capitole de Toulouse
Dir. **Michel Plasson**

Dimanche 6 novembre 1977

Salle Pleyel - Paris - 17 h 45

Portrait de la Valse

Weber, Tchaikowsky, Berlioz, (**Danse des Sylphes**)

Sibelius, Chabrier, Saint-Saëns, Johann Strauss, Ravel

Orchestre Lamoureux

Dir. **Pierre-Michel Le Conte**

Samedi 2 décembre 1977

Lundi 4 décembre 1977

Opéra de Nice - 20 h 30

Benvenuto Cellini

Andrée François, Yvonne Dalou, Alain Vanzo, Yves Bisson

Décors et costumes : Capitole de Toulouse

Mise en scène : Gabriel Couret

Dir. **Jean-Marc Cochereau**

Une grande première à l'Opéra de Nice. Le public a magnifiquement mordu à cette œuvre pour lui nouvelle, mais qui était servie avec foi, conscience et enthousiasme. Tous les artisans de cette réussite éclatante, artistes, personnel technique et administratif ont droit à notre reconnaissance et à notre admiration.

Jeudi 12 janvier 1978

Vendredi 13 janvier 1978

Palais des Congrès - Paris - 20 h 30

La Damnation de Faust

Sandra Browne, Stuart Burrows,

Dietrich - Fischer - Diskau

Chœurs et Orchestre de Paris

Dir. **Daniel Barenbom**

Mardi 31 janvier 1978

Vendredi 3 février 1978

Dimanche 5 février 1978 (17 h)

Mercredi 8 février 1978 (19 h 30)

Samedi 11 février 1978

Opéra de Lyon - 20 h 30

La Damnation de Faust

Guy Chauvet, Alexander Malta,

Nadine Denize, Pali Marinov

Décors et costumes : André Acquart

Mise en scène : Louis Erlo

Chœurs des Opéras de Lyon et Strasbourg

Orchestre de Lyon

Dir. **Alain Lombard**

(Co-production avec l'Opéra du Rhin)

Une mise en scène qui comptera parmi les plus originales : l'action se déroule devant les loges d'un théâtre où sont installés les choristes, puis Berlioz lui-même qui revit les épisodes de sa vie imbriqués dans le drame de Faust. Tous les interprètes ont parfaitement saisi l'idée du metteur en scène, Louis Erlo. Un éloge tout particulier à Nadine Denize qui confirme ses dons d'interprète berliozienne, Guy Chauvet, Alexander Malta et Pali Marinov. Tous les artistes ont donné le meilleur d'eux-mêmes sous la direction inspirée d'Alain Lombard.

Février 1978

Opéra de Strasbourg

La Damnation de Faust

Co-production avec l'Opéra de Lyon (voir programme du 31 janvier 1978)

Dimanche 5 février 1978

Salle Pleyel - Paris - 17 h 45

Roméo et Juliette (extraits)

Dutilleux, Métaboles, Tout un monde lointain

Soliste : Paul Tortelier

Orchestre des Concerts Lamoureux

Dir. **Jacques Mercier**

Vendredi 10 février 1978
Dimanche 12 février 1978

Grand Théâtre de Nancy
La Damnation de Faust
Albert Lance, Marina Krilovici, Gabriel Bacquier, Jean Brun
Mise en scène : Gérard Boireau
Chœurs et Orchestre de Nancy
Dir. **Jésus Etcheverry**

Samedi 25 février 1978

Toulouse - Théâtre du Capitole
Oeuvres contemporaines
Berlioz, Franck
Soliste : Jessye Norman
Orchestre du Capitole
Dir. **Michel Plasson**

U.S.A.

Printemps 1975

Cleveland - Orchestre Symphonique
Requiem
Dir. **Lorin Maazel**

9 mai 1975

Boston - Orchestre Symphonique
Benvenuto Cellini
Jon Vickers
Dir. **Sarah Caldwell**

2 juillet 1975

Baltimore - Orchestre Symphonique
Marche Troyenne
Les Nuits d'Été
Symphonie Fantastique
Maureen Forrester
Dir. **S. Comissiona**

23 août 1975

San Francisco - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. **Edo de Waart**

1er et 2 octobre 1975

Baltimore - Orchestre Symphonique
Harold en Italie
Alto : Thomas Dumm
Dir. **S. Comissiona**

2,3,4,7 octobre 1975

Boston - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette
Jean Dupouy, Roger, Soyer, Julia Hamari
Dir. **Seiji Ozawa**

3,4,5 octobre 1975

Détroit - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette (extraits)
Dir. **Théo Alcantara**

8, 9 octobre 1975

Carnégie Hall - New-York
Roméo et Juliette
Orchestre Symphonique de Boston
(voir 2,3,4,7 octobre 1975).

9, 10, 11 octobre 1975

Cleveland - Orchestre Symphonique
Ouverture de Rob-Roy
Dir. **Lorin Maazel**

14, 15 octobre 1975

New-Orléans - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette (Scène d'amour)
Dir. **Werner Torkanowsky**

- 16, 17, 18, 19 octobre 1975 Atlanta - Orchestre Symphonique
Te Deum
Soliste : Samuel Hagen
Dir. Robert Shaw
- 18 octobre 1975 Brooklyn Philharmonia - New-York
Les Nuits d'Été
Jessye Norman
Dir. Lucas Foss
- 30, 31 octobre 1975 Atlanta - Orchestre Symphonique
Ouverture du Roi Lear
Dir. François Huybrechts
- 7 novembre 1975 Denver - Orchestre Symphonique
Ouverture du Roi Lear
Roméo et Juliette (Scherzo de la Reine Mab)
Dir. Brian Priestman
- 9 novembre 1975 Carnégie Hall - New York
Ouverture de Benvenuto Cellini
Orchestre Symphonique Américain
Dir. Kazuyoski Akiyama
- 14, 15, 16 novembre 1975 Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. James Levine
- 20, 21, 22, 25 novembre 1975 Philadelphie - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. Edo de Waart
- 9 décembre 1975 Carnégie Hall - New-York
Lélio
Orchestre de l'Opéra de New-York
Dir. Eve Queler
- 19 décembre 1975 Carnégie Hall - New-York
Roméo et Juliette (Extraits)
Orchestre Symphonique de Chicago
Dir. Carlo-Maria Giulini
- 5, 6 janvier 1976 Denver - Orchestre Symphonique
Ouverture du Carnaval Romain
Dir. Paul Paray
- 29, 30 janvier 1976 New-York - Orchestre Philharmonique
3 février 1976 **Ouverture de Béatrice et Bénédict**
Dir. André Prévin
- 16,17 février 1976 Houston - Orchestre Symphonique
La Damnation de Faust
Frederica von Stade, Kenneth Riegel, Michael Devlin
Dir. Lawrence Foster
- 11, 12, 13 mars 1976 St Louis - Orchestre Symphonique
Harold en Italie
Alto : Darrel Barnes
Dir. Leonard Slatkin
- 16 mars 1976 Carnégie Hall - New-York
Ouverture du Corsaire
Orchestre Symphonique de Londres
Dir. André Previn

- 30, 31 mars 1976
Kansas City - Orchestre Philharmonique
Chasse Royale et Orage
Dir. **Aaron Copland**
- 8, 9, 10 avril 1976
Cleveland - Orchestre Symphonique
Te Deum
Soliste : Mallory Walker
Dir. **Lorin Maazel**
- 20 avril 1976
Houston - Orchestre Symphonique
Ouverture de Benvenuto Cellini
Dir. **Lawrence Foster**
- 23, 25 avril 1976
Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette
Joy Davidson, Ara Berberian
Dir. **William Steinberg**
- 28 avril 1976
Carnegie Hall - New-York
Roméo et Juliette
Joy Davidson, Ara Berberian
Dir. **William Steinberg**
- 2 mai 1976
Saginaw - Orchestre Symphonique
Les Nuits d'Été
Joanna Simon
- 3, 4 mai 1976
Denver - Orchestre Symphonique
Ouverture de Benvenuto Cellini
Dir. **Brian Priestman**
- 10, 11 mai 1976
Houston - Orchestre Symphonique
Ouverture du Roi Lear
Dir. **Lawrence Foster**
- 12, 13, 14 mai 1976
Minnesota - Orchestre Symphonique
Requiem
Soliste : Kenneth Riegel
Dir. **Stanislas Skrowaczewski**
- 29 mai 1976
Cincinnati - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette
Claudine Carlson, Kenneth Riegel, Paul Plishka
Dir. **James Levine**
- 12, 13 juin 1976
Milwaukee - Orchestre Symphonique
La Damnation de Faust
marvellee Cariaga, William Harness, Samuel Ramey
Dir. **Kenneth Schermerhorn**
- 16 juillet 1976
Kennedy Center, Washington
Ouverture du Carnaval Romain
National Symphony Orchestra
Dir. **Imre Pálo**
- 25 juillet 1976
Amherst Bassett Park in Buffalo, N.Y.
Marche Hongroise
Orchestre Philharmonique de Buffalo
Dir. **Frank Collura**
- 3 août 1976
Los Angeles - Orchestre Philharmonique
Romeo et Juliette (Scène d'Amour)
Dir. **Andrew Davis**

- 6 août 1976 Kennedy Center, Washington
Ouverture de Benvenuto Cellini
National Symphony Orchestra
Dir. **Michael Palmer**
- 10 août 1976 Los Angeles - Orchestre Philharmonique
Requiem
Soliste : Seth Mc Coy
Dir. **Robert Shaw**
- 11 août 1976 Philadelphie - Orchestre Symphonique
Ouverture de Béatrice et Bénédict
Dir. **Edo de Waart**
- 13 août 1976 Kennedy Center, Washington
Symphonie Fantastique
National Symphony Orchestra
Dir. **Murry Sidlin**
- 20 août 1976 Schiller Park, Buffalo, N.Y.
Marche Hongroise
Orchestre Philharmonique de Buffalo
Dir. **Frank Collura**
- 21 août 1976 Philadelphie - Orchestre Symphonique
La Damnation de Faust (extraits)
Dir. **Eugène Ormandy**
- 21 août 1976 Festival de Tanglewood à Lenox
Roméo et Juliette
Jan de Gaetani, Jean Dupouy, Paul Plishka
Chœurs du Conservatoire New England
Orchestre Symphonique de Boston
Dir. **Seiji Ozawa**
- 10, 11, 12 septembre 1976 Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Ouverture du Corsaire
Dir. **André Prévin**
- 12 septembre 1976 Los Angeles - Orchestre Philharmonique
Ouverture du Carnaval Romain
Dir. **Lorin Maazel**
- 23, 25 septembre 1976 Detroit - Orchestre symphonique
Ouverture du Carnaval Romain
Symphonie Fantastique
Les Nuits d'Été
Maureen Forrester
Dir. **Aldo Ceccato**
- 9, 10 octobre 1976 Buffalo, New-York
Symphonie Fantastique
Orchestre Philharmonique de Buffalo
Dir. **Michael Tilson Thomas**
- 15, 16, 17 octobre 1976 Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Ouverture des Francs-Juges
Dir. **André Prévin**
- 15, 16 octobre 1976 Philadelphie - Orchestre Symphonique
Harold en Italie
Alto : Joseph de Pasquale
Dir. **Eugène Ormandy**

23, 23 octobre 1976	Cincinnati - Orchestre Symphonique Les Nuits d'Été Rosalind Elias Dir. Thomas Shippers
26, 27, 28 octobre 1976	Kansas City - Music Hall Ouverture du Carnaval Romain Orchestre Philharmonique de Kansas City Dir. Maurice Peress
3, 4 novembre 1976	Baltimore - Orchestre Symphonique Roméo et Juliette (extraits) Dir. Sergiu Comissiona
4, 6 novembre 1976	Philadelphie - Orchestre Symphonique Roméo et Juliette (extraits) Dir. Riccardo Muti
11, 12, 13, 16 novembre 1976	Philadelphie - Orchestre Symphonique Ouverture de Benvenuto Cellini Dir. Leonard Slatkin
28 novembre 1976	Carnegie Hall, New-York Symphonie Fantastique American Symphony Orchestra Dir. Antonio de Almeida
3 décembre 1976	Carnegie Hall - New York Symphonie Fantastique Orchestre Philharmonique de Stockholm Dir. Gennady Rozhdestvensky
6, 7 décembre 1976	Denver - Orchestre Symphonique L'Enfance du Christ Dir. Brian Priestman
14,14 décembre 1976	Denver - Orchestre Symphonique Symphonie Fantastique Dir. Hiroyuki Iwaki
14, 15, 16, 17 décembre 1976	Kennedy Center - Washington Symphonie Fantastique National Symphonie Orchestra Dir. Rafael Fruhbeck De Burgos
17, 18 décembre 1976	Dallas - Orchestre Symphonique L'Enfance du Christ Dir. Louis Lane
6, 8 janvier 1977	Philadelphie - Orchestre Symphonique Ouverture du Corsaire Dir. James Levine
7 janvier 1977	Baltimore - Orchestre Symphonique Ouverture du Carnaval Romain Dir. Sergiu Comissiona
20, 22 janvier 1977	St Louis - Orchestre Symphonique Nuits d'Été Janet Baker Dir. Georg Semkow

- 4 février 1977
Salt Lake City Tabernacle
Ouverture du Carnaval Romain
Les Nuits d'Été
Roberta Peters
Utah Symphony Orchestra
Dir. **Maurice Abravanel**
- 4 février 1977
Baltimore - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. **Andrew Schenck**
- 4, 5 février 1977
Cincinnati - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. **Max Rudolf**
- 6, 7, 8 février 1977
Seattle - Orchestre Symphonique
Ouverture du Corsaire
Dir. **Sergiu Comissiona**
- 10, 11, 12 février 1977
Boston - Orchestre Symphonique
Rêverie et Caprice
Violon : Joseph Silverstein
Dir. **Seiji Ozawa**
- 13 février 1977
Carnegie Hall, New-York
Les Troyens (extraits)
Américan Symphony Orchestra
Dir. **John Nelson**
- 15 février 1977
Providence, Rhone Island
Rêverie et Caprice
Violon : Joseph Silverstein
Dir. **Seiji Ozawa**
- 16, 17, 18 février 1977
War Memorial Opera House, San Francisco
Ouverture du Corsaire
Orchestre Symphonique de San Francisco
Dir. **David Ramadanoff**
- 24 février 1977
Rochester - Orchestre Philharmonique
Harold en Italie
Dir. Kazuyoshi Akiyama
- 30, 31 mars 1977
New-York - orchestre Philharmonique
Symphonie Fantastique
Dir. **Zubin Mehta**
- 7 avril 1977
Carnegie Hall - New-York
Ouverture des Francs-Juges
Baltimore Symphony Orchestra
Dir. **Sergiu Comissiona**
- 7, 8, 9 avril 1977
St Louis - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. **Gerhardt Zimmerman**
- 14, 15, 16 avril 1977
Cleveland - Orchestre Symphonique
Harold en Italie
Alto : Abraham Skernick
Dir. **Lorin Maazel**

- 20 avril 1977 Carnegie Hall - New-York
Symphonie Fantastique
 Orchestre symphonique du Minnesota
 Dir. Stanislaw Skrowaczewski
- 3, 4 mai 1977 Toronto (Canada) - Orchestre Symphonique
Ouverture du Corsaire
 Dir. Andrew Davis
- 6, 7 mai 1977 Clowes Memorial Hall, Indianapolis
Chasse Royale et Orage
 Orchestre Symphonique d'Indianapolis
 Dir. John Nelson
- 10, 11, 13 mai 1977 Toron (Canada) - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette
 Leo Goeke, ténor
 Dir. Andrew Davis
- 12, 13, 14 mai 1977 New-York Orchestra Philharmonique
La Damnation de Faust
 Jessye Norman, Donald Mac Intyre, William Parker
 Dir. Pierre Boulez
- 26, 27, 28 mai 1977 Chicago - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
 Dir. Sir George Solti

SAISON 1977 - 1978 AUX ETATS-UNIS

- 9, 10, 11 septembre 1977 Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Ouverture de Benvenuto Cellini
 Dir. André Prévin
- 17 septembre 1977 Honolulu - Orchestre Symphonique
Marche Hongroise
 Dir. Robert Lamarchina
- 23 septembre 1977 Honolulu - Orchestre Symphonique
Les Nuits d'Eté
 Joanna Simon
 Dir. Robert Lamarchina
- 29, 30 septembre 1977 Avery Fisher Hall, Lincoln Center, New-York
 1er, 4 octobre 1977 **Harold en Italie**
 Alto : Sol Greitzer
 Orchestre Philharmonique de New-York
 Dir. Andrew Davis
- 5, 7, 8 octobre 1977 Minneapolis - Orchestre du Minnesota
Ouverture du Corsaire
 Dir. Stanislas Skrowaczewski

- 8, 10 octobre 1977 San Antonio - Orchestre Symphonique
Ouverture du Carnaval Romain
Dir. David Gilbert
- 9 octobre 1977 Carneige Hall, New-York
Ouverture du Carnaval Romain
National Symphony Orchestra
Dir. Kazuyoshi Akiyama
- 13, 14, 15 octobre 1977 Chicago - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette (extraits)
Dir. Sir George Solti
- 24, 25 octobre 1977 Denver - Orchestre Symphonique
Ouverture de Béatrice et Bénédict
Symphonie Fantastique
Dir. Brian Priestman
- 26, 27 octobre 1977 Carnegie Hall, New-York
Béatrice et Bénédict
Sheila Armstrong, Frederica von Stade, Gwendolyn Killebrew,
Stuart Burrows, David Arnold
Chœurs du Festival de Tanglewood
Orchestre Symphonique de Boston
Dir. Seiji Ozawa
- 27, 29 octobre 1977 Rochester - Orchestre Philharmonique
Symphonie Fantastique
Dir. David Zinman
- 3, 5 décembre 1977 San Antonio - Orchestre Philharmonique
Symphonie Fantastique
Dir. Theo Alcantara
- 8, 9, 10 décembre 1977 Chicago - Orchestre Symphonique
Te Deum
Robert Johnson
Chœur de l'Orchestre Symphonique
Dir. Daniel Barenboïm
- 9, 10 décembre 1977 Cincinnati - Orchestre Symphonique
La Damnation de Faust (extraits symphoniques)
Dir. Erich Leinsdorf
- 13, 14 décembre 1977 Kansas City - Orchestre Philharmonique
L'Enfance du Christ
Dir. Sarah Caldwell
- 13, 14, 15, 16 décembre 1977 Kennedy Center, Washington
Marche Funèbre d'Hamlet
National Symphony Orchestra
Dir. James DePriest
- 21, 22, 23 décembre 1977 Los Angeles - Dorothy Chandler Pavilion
L'enfance du Christ
Frederica von Stade, Seth Mc Coy, Michael Devlin, Richard
Stilwell
Master Chorale de Los Angeles
Orchestre Philharmonique
Dir. Andrew Davis
- 4, 5, 6, 7 janvier 1978 San Francisco - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique
Dir. Edo de Waart

- 10, 11, 12 janvier 1978 Kennedy Center, Washington
Ouverture du Carnaval Romain
National Symphony Orchestra
Dir. **Mstislav Rostropovitch**
- 12, 13, 15 janvier 1978 Los Angeles - Orchestre Philharmonique
Ouverture du Roi Lear
Dir. **Jesus Lopez-Cobos**
- 12, 14 janvier 1978 Detroit - Orchestre Symphonique
Roméo et Juliette
Dir. **Gary Bertini**
- 14, 15, 17, 18, 20 janvier 1978 Toronto (Canada) - Orchestre Symphonique
Ouverture du Carnaval Romain
Dir. **Andrew Davis**
- 17 janvier 1978 Hartford - Orchestre Symphonique
Marche Hongroise
Dir. **Arthur Winograd**
- 15, 16, 17 février 1978 Minneapolis - Orchestre du Minnesota
Ouverture de Benvenuto Cellini
Dir. **Michel Plasson**
- 2, 3, 4 mars 1978 Atlanta - Orchestre Symphonique
La Damnation de Faust
Elisabeth Mannion, Seth Mc Coy, Peter Harrower, Justino Diaz
Chœurs de l'Orchestre Symphonique d'Atlanta
Dir. **Robert Shaw**
- 3, 4, 5 mars 1978 Brooklyn Academy of Music, New-York
Les Nuits d'Été (extraits)
Les Troyens (scènes finales)
Régine Crespin
Orchestre Philharmonique de Brooklyn
Dir. **Sarah Caldwell**
- 14 mars 1978 Hartford - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique (extraits)
Dir. **Arthur Winograd**
- 14, 15 mars 1978 Kansas City - Orchestre Philharmonique
Roméo et Juliette
Dir. **Maurice Paresse**
- 22, 23, 24, 25 mars 1978 San Francisco - Orchestre Symphonique
Requiem
John Aler, ténor
Dir. **John Nelson**
- 23, 25 mars 1978 Powell Symphony Hall - St Louis
Ouverture de Béatrice et Bénédict
Orchestre Symphonique de St Louis
Dir. **Léonard Slatkin**
- 31 mars 1978 Clowes Hall - Indianapolis - Orchestre Symphonique
Requiem
John Aler, ténor
Dir. **John Nelson**
- 4, 5 avril 1978 New-Orleans - Orchestre Philharmonique
Symphonie Fantastique
Dir. **George Cleve**

- 15 avril 1978 Toronto (Canada) - Orchestre Symphonique
Symphonie Fantastique (finale)
Dir. **Victor Feldbrill**
- 16 avril 1978 Kennedy Center - Washington
Requiem
Orchestre Symphonique d'Indianapolis
John Aler, ténor
Dir. **John Nelson**
- 18 avril 1978 Carnegie Hall - New-York
Requiem
John Aler, ténor
Orchestre Symphonique d'Indianapolis
Dir. **John Nelson**
- 27, 29 avril 1978 Rochester - Orchestre Philharmonique
Ouverture du Corsaire
Dir. **Sergiu Commisiona**
- 28, 29, 30 avril 1978 Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Ouverture de Béatrice et Bénédict
Dir. **André Prévin**
- 4, 5, 6 mai 1978 Detroit - Orchestre Symphonique
Ouverture du Carnaval Romain
Dir. **Sixten Ehrling**
- 4, 5, 7 mai 1978 Pittsburgh - Orchestre Symphonique
Ouverture du Carnaval Romain
Dir. **André Prévin**
- 4, 6 mai 1978 Rochester - Orchestre Philharmonique
Chasse Royale et Orage
Dir. **Isaiah Jackson**
- 26, 27 mai 1978 Dallas - Orchestre Symphonique
Requiem
Michael Best, Ténor
Dir. **Eduardo Mata**

ETRANGER (SAUF U.S.A. et GRANDE BRETAGNE)

- 19 février 1977 Perth, Entertainment Center, Australie
Ouverture du Carnaval Romain
Orchestre Symphonique d'Australie occidentale
Dir. **David Measham**
- 21 mars 1977 Opéra de Vienne
7 - 19 mai 1977 **Les Troyens**
12 juin 1977
- 29 décembre 1977 Nous avons analysé dans notre Inter-Bulletin numéro 6-1977, (p. 21-22) cette production très discutée, et effectivement très discutable. Dommage, car elle a bénéficié de 11 représentations durant la saison 76-77.
- 20 juin 1977 Rotterdam, salle de Doelen
Episode de la vie d'un artiste : Symphonie Fantastique et Léo
Bernard Kruysen, Rund v.d. Meer, Barytons
John Mitchinson, ténor ; Willem Brons, piano
Orchestre Philharmonique et chœurs de la Radio Hollandaise
Dir. **Hans Vonk**

23 et 24 septembre 1977

Perth, Concert Hall
Les Nuits d'Été
Sandra Browne
Orchestre symphonique d'Australie occidentale
Dir. Peter Eros

12 octobre 1977

Perth, Concert Hall,
Ouverture de Béatrice et Bénédict
Orchestre Symphonique d'Australie occidentale
Dir. Sir Alexander Gibson

Décembre 1977

Eglise St-Jean-Baptiste, Wavre, Belgique
L'Enfance du Christ
Irène Jorski, soprano ; Zeger Vandersteene, ténor ; Marcel Vanaud, baryton ; Heuk Smit, basse.
Chorale professionnelle et l'Alliance-Chorale de la R.T.B.
Orchestre symphonique de Liège
Dir. Pierre Bartholomé

Rubrique rédigée par :

René BRUYERRE, Thérèse HUSSON et Gordon L. WILLETTE

NOUVELLES BREVES

- Frédéric Robert, éditeur du tome II de la *Correspondance Générale* de Berlioz, a soutenu sa thèse de doctorat en mars 1977 sur le sujet suivant : **La Marseillaise**. Il y a obtenu la mention Très Bien.

- Mademoiselle Monique CLAUDAUD a choisi pour sa thèse de doctorat de 3ème cycle le sujet suivant : « La Formation intellectuelle d'Hector Berlioz ». Elle prépare cette thèse sous la direction de M. le Professeur Jean-René DERRE, Université de Lyon 2.

- M. Keiichi Kuno, professeur au Collège Musical de Tokyo, a rendu visite au Musée en juillet 1977 et a fait don d'un livre qu'il vient de publier au Japon sur **Berlioz et son œuvre**.

- Le 10 mai 1977, le Centre Culturel britannique, 9, rue de Constantine à Paris, en collaboration avec le British Council et Phonogram, a reçu Colin Davis : rencontre avec l'artiste, auteur de l'intégrale Berlioz (édition Philips). Au cours de cette soirée, Davis a commenté ses enregistrements de **Romé et Juliette**, **Benvenuto Cellini** et des **Troyens**.

- La **Berlioz Society** de Londres a fêté en 1977 ses 25 ans d'existence. Un numéro spécial du Bulletin de la Société a été consacré à cet événement, avec des articles signés Jacques Barzun (président de la Berlioz Society), Colin Davis, David Cairns, Brian, Chenley, D. Mellor et Cosette Combaroure, notre compatriote, qui a consacré une étude à Harriet Smithson et le public parisien en 1832-1833.

- Marc Chapot, descendant d'Adèle Berlioz, nous a fait part de la naissance le 12 septembre 1977 de son premier enfant prénommé Gabriel. Toutes nos félicitations aux jeunes parents.

- Notre collaborateur Alain Reynaud a épousé le 20 décembre 1976, Mademoiselle Marie-Claude Laclaire.

- Notre collaborateur Bernard Fort a épousé le 2 avril 1977, Mademoiselle Madeleine Fachon.

POUR L'AMOUR D'HECTOR.... OU COMMENT L'ON DEVIENT CONFERENCIERE

Il y avait longtemps que je voulais «faire» quelque chose pour Berlioz. C'est en relisant, en juin 1976, les **Mémoires** et plus particulièrement en étant prise d'un véritable fou rire à la lecture de la remise des prix à l'Institut, que l'idée m'est venue de faire une conférence sur les écrits humoristiques de l'auteur. Ce n'était pas un travail insurmontable que de choisir des exemples et d'écrire les textes de liaison. Il fallait encore trouver une salle et un public. Je me mis à fréquenter le Centre Culturel de Montmartre et posai bientôt ma candidature qui fut agréée.

Je pensais souffrir du trac. Ce n'était pas la première fois que je prenais la parole en public. J'avais déjà passé de la musique de Berlioz sur France-Musique en avril 76 au cours de l'émission «Le Producteur Anonyme» de François Serrette et, en juillet 76, au cimetière Montmartre, au cours d'une conférence-promenade des «Appels d'Orphée», j'avais parlé à l'emplacement de l'ancienne tombe de Berlioz et présenté la nouvelle. Tout s'était bien passé. J'explique ce fait à ma manière, car étant émotive, il est étonnant que je ne souffre pas de cette plaie : il n'y a que les génies et les grands artistes qui en souffrent et je ne suis ni un génie, ni une grande artiste !

Et pourtant, choisir de faire rire est bien la chose au monde la plus difficile et surtout à Montmartre, fief de l'humour parisien. Mais Berlioz a tant de drôlerie, ses histoires sont tellement irrésistibles que le public a fort bien réagi. J'étais heureuse d'avoir pu montrer Berlioz sous un jour différent de ce que les gens l'imaginent. Il y a des réactions d'étonnement après la conférence : certes, peu de personnes connaissent Berlioz écrivain et encore moins écrivain sous cette forme. J'avais pris soin d'attirer l'attention du public sur ce que cache cet humour qui n'est pas gratuit.

Il n'est évidemment pas possible de parler de Berlioz sans faire retentir sa musique et des extraits d'**Harold en Italie**, de **l'Enfance du Christ** et de **la Damnation de Faust**, illustrèrent les textes extraits des **Mémoires**, des **Soirées de l'Orchestre** et des **Grotesques de la Musique**.

J'ai eu du succès, puisque le Président m'a invitée à «récidiver» à la saison prochaine, mais c'est sans fausse modestie que j'avoue que le succès personnel m'importe peu, si ce n'est qu'il est nécessaire pour faire découvrir Berlioz aux Français qui le connaissent si mal. C'est que j'en ai entendu des jugements péremptaires et sans appel depuis le jour où je me suis mise à aimer Berlioz ! et c'est contre cela que je veux lutter.

Je médite plusieurs autres sujets, car je désire servir Berlioz partout où il me sera possible de le faire et pendant très longtemps. Puissé-je- y arriver !

HEVELYNE

N.B. — HEVELYNE a redonné sa conférence sur «L'Humour berliozien» le 5 novembre 1977 lors de la réunion mensuelle des Amis de Napoléon III et le 11 décembre, elle a profité de la date anniversaire de Berlioz pour prononcer sa conférence «La Tendresse et l'Amour dans l'œuvre de Berlioz» dans un salon littéraire, 2, Square La Fontaine à Paris. Cette dernière conférence a été illustrée de nombreux extraits musicaux. Prière du Matin, sur un poème de Lamartine, Air du Roi de Thulé et Romance de Marguerite, par Ninon Vallin, Air de la Vierge Marie de l'Enfance du Christ, Duo d'amour de Didon et Enée des Troyens ; Air d'Hylas des Troyens.

Succès très encourageant.

STATISTIQUES DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

RADIO et TELEVISION

par Paul RENAULT

Oeuvres données du 1er janvier au 31 décembre 1977

INTEGRALES	FRANCE		ETRANGER	
	Radio	TV	Radio	TV
Benvenuto Cellini	2			
Damnation de Faust			1 (Brux.I)	1 (All.)
Harold en Italie	5	1		
Mort de Cléopâtre (La)	3	1		
Nuits d'Été (Les)	1			
Requiem	1		1 (S.Rom.II)	
Rêverie et Caprice	2			
Roméo et Juliette	2	1		
Sérénade agreste à la Madonne	1			
Symphonie fantastique	2	1	1 (M.Carlo)	
S. Funèbre et Triomphale	3			
Te Deum	1			
Troyen (Les)	1		1 (Sarre)	
OUVERTURES				
Béatrice et Bénédict			1 (S.Rom II)	
Benvenuto Cellini	1		1 (Brux.III)	
			1 (S.Rom.II)	
Carnaval romain	7		1 (S.Rom.II)	
			1 (Brux.III)	
			1 (S.Rom.I)	
			1 (Lux.)	
			1 (Sarre)	
Corsaire (Le)	1		2 (S.Rom.II)	
Roi Lear (Le)			1 (S.Rom.II)	
Rob-Roy	1			
EXTRAITS				
Béatrice et Bénédict	1		1 (S.Rom.I)	
Benvenuto Cellini	1		1 (S.Rom.II)	
Damnation de Faust	2		1 (Brux.III)	
			1 (Allemagne)	
Damnation de Faust (sylphes, follets, marche hongroise)	3		1 (Munich)	
Enfance du Christ	1			
Harold en Italie			1 (Sarre II)	
Nuits d'Été (Les)	3		1 (Sarre Studio)	
			1 (Allemagne)	
Requiem	1			
Roméo et Juliette	7		1 (S.Rom.II)	
Symphonie Fantastique	3			
Te Deum	2			
Tristia (Marche Funèbre d'Hamlet)	1			
Troyens (Les)	2		1 (Stuttgart)	
			1 (Stuttgart)	
			1 (Allemagne)	
	61	4	27	1

EMISSIONS DIVERSES

En scène.

Une série de 7 émissions d'Olivier Bernager : **Une soirée dans la fosse** (18, 19 janvier, 11, 12, 13, 14 et 15 juillet 1977).

Textes célèbres des **Mémoires** sur Castil-Blaze, le **Freischütz**, la claque à l'Opéra, les démêlés comiques avec Cherubini, le Prix de Rome, enfin l'hommage de Paganini. Illustrations musicales : Weber, Rossini, Gluck, Cherubini, Pergolèse, Liszt, Paganini et Berlioz

La Musique et les Hommes. Le **Requiem** par Marcel Marnat (France-Culture, 16 février 1977).

La Tribune des Critique de disques d'Armand Panigel. **Roméo et Juliette** (17 avril 1977).

La Symphonie Fantastique. Film de Christian Jaque (1941) sur A2 (16 juin 1977).

Regards sur la Musique. Henry Barraud analyse les **Troyens** (3 juillet 1977).

Radio scolaire.

Initiation aux œuvres musicales, série «Musique mon amie» : extraits de **Roméo et Juliette** (10 et 17 octobre), de la **Damnation de Faust** (24 octobre) ; la vie et l'œuvre de Berlioz (28 novembre et 5 décembre 1977).

Passez donc au studio, une émission de Denys Lémery : l'invité de deux soirées : David Cairns, spécialiste anglais de Berlioz.

Stéréo postale. Les **Nuits d'Été**, par Eleanore Steber et Dimitri Mitropoulos (20 décembre 1977).

Gérard CONDÉ à Thérèse HUSSON

Paris, le 1er mai 1977

Madame,

Sociétaire de l'Association Nationale Hector Berlioz depuis une dizaine d'année, je me permets de porter à votre connaissance certaines de mes activités «berliozziennes» qui ont échappé à la nomenclature que vous dressez chaque année. Loin de m'en offusquer, je vois là la preuve qu'il se passe encore beaucoup plus de choses en faveur de notre compositeur qu'on ne croit à la lecture de votre bulletin pourtant copieux.

En juin 1975, lors de l'opération **Musique dans la Ville** à Toulouse, j'ai consacré huit séances publiques (cinquante personnes chaque fois au minimum) à l'analyse de la **Grande Messe des Morts**. Un «digest» de ces séances a été diffusé sur France-Musique («La règle du jeu») : une heure tous les matins de la semaine du 27 au 31 octobre 1975 sous le titre «**Berlioz écorché**».

Plus récemment, j'ai fait entendre, sur France-Musique, («Quotidien musique»), une reconstitution de la **Romance d'Estelle** qui était, je crois, une «première» ainsi qu'une romance : «**Toi qui l'aimas verse des pleurs**» (chantés par **Sofie Sarandopoulou** que j'accompagnais). Chemin faisant, j'ai découvert que les paroles de la romance «**Amitié reprends ton empire**», sont de **Florían (Galatée)**, ce que je n'ai lu nulle part. Vous pourriez peut-être signaler à l'occasion que l'œuvre presque complète de Berlioz existe aux éditions Kalmus (une trentaine de volumes dont 6 pour les mélodies...) que l'on trouve à l'étranger. J'ai l'intention de reconstituer pour les auditeurs de France-Musique, le **quintette** de Berlioz pour flûte et cordes d'après ce qui en a été repris dans l'ouverture des Francs-juges.

Enfin, outre un certain nombre de présentations radio-diffusées, (le **Requiem** par Bernstein, **Béatrice et Bénéfict, Lelio**), j'ai fait une émission illustrant le texte sur l'orgue expressif d'Alexandre (10 janvier 1977)...

Dans **Le Monde**, j'ai rendu compte des représentations assez scandaleuses des **Troyens** à Vienne (28 octobre 1976). Je pense, par ailleurs, être à peu près le seul à avoir émis de fortes réserves sur le **Requiem** d'Ozawa au Palais des Congrès (14-15 mars 1976), réserves que l'on comprend d'autant mieux que, quelques mois plus tôt (5-6 octobre 1975), je consacrais un article entier à démontrer que Jean Fournet est actuellement un des rares, sinon le seul - chef qui sache diriger Berlioz, c'est-à-dire tel qu'il est écrit. Enfin, le 30 juillet 1975, j'ai cru devoir me montrer d'une sévérité toute berliozienne envers Alain Lombard qui dirigeait **Roméo et Juliette** à Aix-en-Provence dans des conditions et avec une coupure tout-à-fait inacceptables. Mon dernier texte en date (19 février 1977): **Quand Berlioz écrivait Cléopâtre**, ne me semble pas non plus trop indigne du modèle. Et c'est peut-être là que je voulais en venir : dans cette tâche de critique musical qui me pèse autant je crois qu'à Berlioz, il reste pour moi un exemple à imiter, et une raison de continuer.

Je ne voudrais pas terminer cette lettre sans vous signaler le cours public d'une année (1973-1974) fait au Conservatoire de Strasbourg par Monsieur Roger Delage qui a également écrit un **Berlioz** commandé par les éditions Bordaz et resté inédit puisque la collection s'est arrêtée.

Croyez, Madame, etc...

Gérard CONDÉ

DEFENSE ET ILLUSTRATION DES ARTISTES LYRIQUES FRANÇAIS

Il semble que, depuis quelque temps déjà, il soit devenu de la plus élémentaire bienséance d'emboucher les trompettes de l'apocalypse dès qu'on se pique de dresser le bilan de santé des artistes lyriques en France. A entendre les interminables jérémiades de ces farouches Cassandre (rien à voir avec celle de Berlioz), on finirait par croire que l'entropique néant est devenue la mamelle ultime à laquelle viennent s'abreuver les quelques malheureux qui osent encore prétendre qu'on peut à la fois être français et avoir une belle voix. Car le dilemme, dans le snobisme musical actuel, est décidément xénophile : être étranger (anglais si possible) ou rien.

Qu'on me permette alors, en bon ignorant que je suis, d'une part de dénoncer ceux que je tiens pour responsables de mon ignorance, et d'autre part de m'étonner. Car enfin, comment peut-on impunément s'acharner à glorifier à l'unisson les écoles de chant extra-nationales (ce en quoi je ne prétends nullement qu'on ait tort), et reconnaître en même temps le regain de faveur des activités lyriques en France, surtout auprès des jeunes ? Ne doit-on pas faire la même constatation devant l'impresionnante montée d'une nouvelle génération d'artistes bien français, chanteurs hommes et femmes, de tous registres, orchestres et chefs d'orchestre ? J'hésite à le faire, de peur d'en oublier d'aussi méritoires que les autres, et pourtant certains noms me brûlent la langue.

Faut-il être blasé pour ignorer Guy CHAUVET à qui va ma plus ardente admiration, Gilbert PY, Jean DUPOUY, Charles BURLES ? Depuis combien de temps, tous préjugés renvoyés au vestiaire, avait-on connu en France un tel état de grâce ? Quant à nos grandes dames du chant, on dirait qu'elles prennent aujourd'hui un malin plaisir à pulluler : Nadine DENIZE, la toute première qui se permet déjà d'éclipser les plus renommées, mais aussi Michèle VILMA, Renée AUPHAN, Anne-Marie BLANZAT, Anne-Marie RODDE, Jocelyne TAILLON, etc, etc...

Comment comprendre alors que les artistes lyriques français, de valeur mille fois internationale, soient aujourd'hui aussi nombreux et aussi ignorés ? Mais ici il y a autre chose : je n'ai aucunement l'intention de fâcher qui que ce soit, ce qui me permet de dire en toute lumière ce que je considère, avec d'autres d'ailleurs, comme la clé de l'énigme. Un mot, un seul : Paris. Ou plutôt un obsessionnel parisianisme, et qui plus est, fort anachronique : les gens qu'on a cités plus haut, ne sont pas invités à se donner en spectacle dans la capitale. Ou alors on les réserve pour les rôles secondaires. Ils sont donc obligés, pour pouvoir chanter, de se donner à la province - tant mieux pour elle - ou d'ailleurs conjointement, commencent à les accueillir des orchestres et des chefs d'orchestres qui ont à leur tour le noble front de s'égalier aux plus célèbres étrangers... de Paris. Alain LOMBARD, Michel PLASSON, Jean-Claude CASADESSUS ont déjà conquis à la force des bras un prestige plus que mérité et qu'on leur souhaite grandissant.

D'autre part, le parisianisme xénophile est encore tout puissant en matière d'édition, d'enregistrement et de ses modes : le scandaleux vedettariat du lyrique continue de nous infliger les auditions dérisoires des «monstres sacrés» les plus en vue du moment - mais qui s'en donnent à cœur joie de nous machouiller la plus méconnaissable marmelade qu'il faudrait bien de l'aplomb pour l'appeler encore la langue française. On pourrait s'amuser - jeu malsain - à dresser le sinistre catalogue des opéras français enregistrés récemment avec les illustres étrangers. A quand une intégrale française (puisque c'est celle qu'on est en droit d'attendre avec le plus d'impatience) des «TROYENS» avec, par exemple, l'un des trois chefs sus-nommés, et puis Guy CHAUVET à qui le rôle d'Enée revient de droit, et Nadine DENIZE qui transcenderait celui de Didon de toute la splendeur de son art ? En attendant, tous ceux dont on voudrait voir les noms sur les pochettes de disques sont en pénitence.

Bien noir panorama alors ? Pas si sûr, car il est aussi indéniable qu'encourageant de voir la province se réveiller du sommeil que lui imposa le dogmatisme parisien. Mais tout aussi désolant de voir Paris s'obstiner à faire la sourde oreille. Car il faut le dire enfin, le désert lyrique n'est pas en France, il est à Paris. Et n'en déplaît aux Parisiens, Paris n'est plus la France, au moins dans ce domaine.

Alors s'inquiéter de l'avenir de l'école de chant française, c'est très bien. Mais avant de se poser des questions sur les chanteurs qu'on aura, on ferait peut-être aussi bien de commencer par s'occuper de ceux qu'on a. Accepter enfin de redevenir français, non pas par chauvinisme, mais par justice : défendre nos artistes, apprendre à les remercier pour ce qu'ils font déjà, surtout leur permettre d'en faire plus chez eux et de devenir ainsi, aussi illustres qu'ils le méritent.

NADINE DENIZE

Cette artiste, dont nous soulignons, dans ce numéro, l'ascension dans le ciel des étoiles berliozziennes, a bien voulu nous rappeler quelques-unes de ses interprétations récentes des ouvrages de Berlioz :

- 1975 - 1976 :** **La Damnation de Faust**, à Zagreb (1ère audition locale) et à Luxembourg
 Les Nuits d'Été, au printemps Musical de Prague 1975, sous la direction de Serge Baudo ;
 La Mort de Cléopâtre, à Radio-France, sous la direction de Gilbert Amy ;
- Août 1977 :** **La Mort de Cléopâtre**, à Sienne, sous la direction de Thomas Schippers
 Les Nuits d'Été, à la Philharmonique Slovaque de Bratislava ;
- Janvier-Février 1978 :** **La Damnation de Faust** à Lyon et à Strasbourg, sous la direction d'Alain LOMBARD ; et elle enregistrera cette œuvre, sous la même direction, en septembre 1978 ;
 Nous n'oublions pas, non plus, que Nadine Denize a participé à l'enregistrement de **Roméo et Juliette** qui est sorti récemment chez Erato sous la direction d'Alain Lombard.

ECHOS

PARIS

Nous avons le plaisir à annoncer la création d'une association nommée D.M.F. (Défense de la Musique Française). Son action va s'exercer dans les domaines suivants :

- collaboration avec les maisons de disques,
- aide à la parution de disques français,
- création de livres sur des musiciens français,
- collaboration avec l'Institut de Musicologie
- promotion des concerts français dans les grandes phalanges nationales et édition de certaines partitions à présent introuvables.

L'Association a prévu pour 1978 de consacrer ses bulletins à :

CHABRIER	Fin janvier
MICHAUD	Fin février
Raoul MORETTI et Maurice YVAIN	Fin mars
Francis POULENC	Fin avril
Les Musiciens du Chat Noir	Fin mai
Claude TERRASSE et Alfred JARRY	Fin juin
Pierre HENRY	Septembre
Esprit AUBER	Octobre
Les Troubadours	Novembre
Les Trouvères	Décembre

Pour tous renseignements, adressez-vous à : Philippe MAURER - 2, Place Charles Fillioud - 75007 Paris.

LYON

L'A. N. H. B., en collaboration avec l'Opéra de Lyon et à l'occasion des représentations de **La Damnation de Faust** dans la nouvelle mise en scène de Louis Erlo, a présenté le mardi 17 janvier 1978, à 18 heures, dans la salle de l'Opéra, une conférence de Jean-Guy BAILLY, dramaturge de l'Opéra de Lyon, intitulée «Le Faust de Berlioz» avec le concours du chœur de l'Opéra dirigé par Dominique Debart.

A l'issue de cette conférence, accueillie avec enthousiasme par un public fervent, un cocktail a été servi au Foyer du Public par les soins de l'Opéra de Lyon et de notre Association.

Voilà une heureuse initiative que l'on aimerait voir se généraliser en prélude aux grandes manifestations lyriques.

NANCY

A peine ce souhait était-il formulé qu'un écho nous parvenait de Nancy : le samedi 4 février 1978, à 16 h 30, dans la salle du Grand Théâtre de Nancy, une causerie-débat était organisée sur le thème : **Berlioz, La Damnation de Faust, la mise en scène lyrique**, par Gérard Boireau, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux et metteur en scène de **La Damnation** à Nancy.

Puis, le 11 février 1978, à 16 h 30, au Grand-Hôtel, place Stanislas à Nancy, avait lieu une réception de tous les artistes en représentation dans **La Damnation de Faust**.

Notre Association prend part à la joie de tous les amateurs de Nancy, comblés dans leur amour de la musique et dans leur désir de mieux saisir les divers aspects d'une œuvre aussi complexe et fascinante que **La Damnation**. Nos compliments aux organisateurs et en particulier à Robert Loustau-neau, Président du Cercle Nancéien d'Art Lyrique.

175ème ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE BERLIOZ

Sous l'égide de l'Ambassade France à Bonn, la ville d'Aix-la-Chapelle organisera du 8 au 16 décembre 1978 une «Semaine Berlioz», en l'honneur du 175ème anniversaire de la naissance du compositeur.

Les manifestations prévues comprendront essentiellement des conférences, une exposition sur le double thème «Berlioz et l'Allemagne du XIXème siècle» et «Berlioz et l'Art Lyrique» ; enfin des concerts.

De plus amples renseignements seront donnés le moment venu par voie de presse.

BERLIOZ AU COEUR DES ETATS-UNIS

C'est au printemps de 1980 qu'un Festival Berlioz se tiendra à Kansas City (Missouri). On annonce des conférences, des films, des expositions. Quant à l'Orchestre Philharmonique de Kansas City, il donnera le **Requiem et Béatrice et Bénédict**.

Quo non ascendet !

ON ANNONCE . . . ON ANNONCE

- **La Damnation de Faust** les 7, 9, 11, 13 et 15 avril 1978 à l'Opéra de Nantes et des Pays de la Loire.
- A l'Opéra de Paris, à partir du 2 juin 1978, un programme de Ballets réunissant **Le Spectre de la Rose**, de Fokine, sur **l'Invitation à la Valse** de Weber-Berlioz ; le **Prélude à l'après-midi d'un Faune**, version Vaslav Nijinski ; le **Fils Prodigue** de Balanchine et le **Pétrouchka** de Stawinsky, chorégraphie de Fokine.
- A l'Opéra d'Avignon, les 2 et 3 juin 1978, les Ballets de Nancy, invités, danseront le **Pétrouchka** de Stravinsky et la **Symphonie Fantastique**.
- Au Festival d'Avignon, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, le samedi 24 juin 1978, **La Damnation de Faust**, avec Jane Rhodes, Guy Chauvet, Pierre Thau, Alain Perraton ; ensemble vocal d'Avignon ; chœurs des Opéras de Toulouse, Marseille et Avignon ; orchestre du Capitole de Toulouse ; dir. Michel Plasson.
- A l'Opéra de Paris, sous la future direction de Bernard Lefort, Jessye Norman débiterait dans la **Cassandra des Troyens**, dirigés par Colin Davis...
- A Villefranche-sur-Saône, Mâcon, Bourg-en-Bresse, la Côte-Saint-André, les 26, 27 et 28 mai 78, **L'Enfance du Christ**, avec les forces chorales et orchestrales réunies de Mâcon, Villefranche-sur-Saône et Bourg, sous l'impulsion de Michel Bollard, professeur de musique à Bourg et ami de notre conseiller régional, René Maubon. Ces concerts seront donnés sous l'égide de notre Association, grâce au dynamisme et à la foi berlioziennes des organisateurs. Qu'ils en soient tous deux remerciés et félicités
- Au théâtre des Champs-Élysées, lundi 22 mai 1978 à 20 h 30, les **Huit scènes de Faust** (avec **Visage Nuptial** de Boulez). Union Européenne de Radiodiffusion, Orchestre National, chœur et maîtrise de Radio-France, dir. Gabriele Ferro et, le 3 juillet 1978 à 20 h 30, **Roméo et Juliette**, avec Julia Hamari, mazzo et Paul PLISHKA, basse. Orchestre National, chœur de Radio-France, dir. Lorin Maazel.

*

HECTOR BERLIOZ ET JEAN-JOSEPH PERRAUD

Par une étrange coïncidence, alors que l'on célébrait en 1976 le centenaire de la mort de Jean-Joseph PERRAUD, élu le 30 décembre 1865 membre de l'Académie des Beaux-Arts, je découvris à l'Institut un buste en marbre d'Hector Berlioz, œuvre de ce grand artiste. C'est dans le **Dictionnaire des sculpteurs français du 19^{ème} siècle** qu'il est dit au sujet de ce buste :

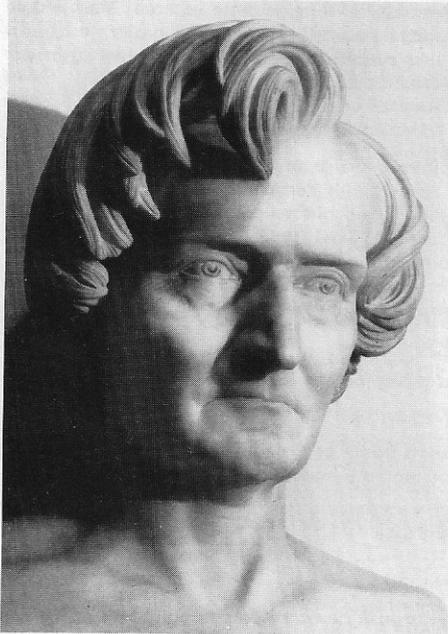


Photo Vero

«Hector Berlioz (1803-1869). Buste en bronze. Signé et daté de 1867. Bibliothèque de Grenoble. Ce buste a figuré au Salon de 1868 (n° 3794). Un exemplaire en marbre, commandé par l'Etat le 2 avril 1869, moyennant 2.000 francs payés le 22 avril 1872, (1), est placé à l'Institut, dans le vestibule précédant la bibliothèque. Le modèle en plâtre se trouve au Musée de Lons-le-Saunier».

Une autre coïncidence me fait retrouver un livre rare : **Le livre d'or du centenaire de Berlioz**, dont il ne fut tiré que 325 exemplaires sur vélin de cuve, édité par Georges Petit (Paris) et Allier Frères (Grenoble) en juin 1906.

C'est en 1903, que le Comité du Centenaire décida d'élever à Grenoble une statue au grand compositeur, de donner une série d'auditions de ses œuvres et de publier un livre commémoratif du Centenaire. Le 15 août de la même année, le monument en bronze d'Urbain Basset, sculpteur grenoblois, fut inauguré sur la Place Victor Hugo. A cette occasion, Félix Weingartner, le célèbre chef d'orchestre allemand, déposa sur le socle de la statue, une couronne de vermeil portant cette inscription : «Au Maître immortel, Grenoble, 15 août 1903, Félix Weingartner».

La première partie du volume est consacrée aux discours, aux programmes des concerts et aux comptes-rendus de la presse mondiale où est enfin glorifié le nom de Berlioz.

C'est Weingartner, berlioziste fervent, qui dirigea la **Symphonie fantastique** sans ouvrir la partition. On lui fit une ovation à la fin de chaque mouvement. Une palme d'or lui fut offerte, mais Weingartner en encadra la partition de la symphonie, close sur son pupitre. Ce geste, si significatif, provoqua un tonnerre d'applaudissements.

Voici enfin, faisant suite aux appréciations de la presse, **l'Histoire d'un buste et d'un portrait (2), de Berlioz**, dont l'auteur est H. Imbert :

«C'est par une belle matinée du mois de mai 1875. Après avoir suivi le cours de l'Isère, nous avons été, un ami (3) et moi, nous reposer sur un des bancs de cette délicieuse promenade qu'on nomme l'Île-Verte, sur le glacis extérieur des fortification de Grenoble. A travers les plantations d'arbres verts, nous jouissions des majestueux points de vue qu'offrent la vallée et les montagnes. Ce beau pays du Dauphiné nous mettait en mémoire les noms des plus illustres de ses enfants et, parmi les plus grands, celui d'Hector Berlioz. De la Côte-Saint-André, sa ville natale, il avait rayonné sur toute cette contrée : il avait suivi souvent la route pittoresque, bordée de hauts noyers, qui serpente, souple, gracieuse comme une allée de parc, à la base du massif de la Grande-Chartreuse.

(1) Archives Nationales, F 21 170

(2) Il s'agit d'un portrait de Daumier qui se trouve au Musée de Versailles

(3) Léonce Mesnard, critique d'art, qui habita Grenoble dans la dernière partie de sa vie et y mourut le 13 mai 1890.

— Et dire, murmura mon savant ami comme conclusion à notre douce et poétique causerie sur les faits d'antan, que ce pays, qui a eu l'honneur de voir naître l'auteur de *La Damnation de Faust*, de *Roméo et Juliette*, de *L'Enfance du Christ* et de tant de chefs-d'œuvre, n'a point encore songé à lui élever une statue ni même à joindre son buste à ceux des illustres Dauphinois exposés dans la Bibliothèque de la ville de Grenoble !

— Ce buste, elle l'aura, m'écriai-je dans un accès d'enthousiasme juvénile.

Je me mis immédiatement en campagne. Quelques personnes auxquelles je parlai de l'auteur de *La Damnation de Faust* laissèrent à entendre que ses proches l'avaient quelque peu considéré comme un fou, ce à quoi je répondis : « Il nous faudrait beaucoup de fous de cette espèce ». Mais je dois ajouter que lorsque je rendis visite au Maire de Grenoble pour lui exposer mon projet, je trouvai en lui les meilleures dispositions. Peu de jours après, il m'avisait que le Conseil municipal autorisait la souscription et qu'il s'inscrivait pour une somme de cent francs.

L'affaire était lancée.

Rentré à Paris, je me mis en rapport, par l'obligeant intermédiaire de M. Irvoy, directeur de l'Ecole de sculpture de Grenoble, avec le célèbre statuaire Jean-Joseph Perraud, qui avait fait, en 1867, pour l'Institut, le buste en marbre de Berlioz. Je me rappelle encore ma première visite à son atelier, au numéro 31 du Boulevard Montparnasse. Il avait connu et aimé Berlioz et il sut me captiver par le récit qu'il me fit de ses entretiens avec l'illustre compositeur. Il me dépeignit fort bien sa nature ardente, passionnée pour l'art, ses enthousiasmes, ses emportements qui, le plus souvent, se résolvaient en torrents de larmes : étonnants contrastes dans sa vie et dans ses œuvres !

Par amitié pour Berlioz, il refusa de prendre aucune rémunération pour son travail et voulu bien se charger de faire fondre une épreuve en bronze du buste fait par lui pour l'Institut. La souscription ouverte parmi nos amis fut rapidement couverte.

Le 26 octobre 1875, Perraud m'informait que la maison Boyer et Rolland venait de fondre le buste dans toute la perfection désirable et qu'il était dans son atelier à ma disposition.

Je l'expédiai immédiatement à Monsieur le Maire de Grenoble, qui m'en accusait réception en ces termes :

« Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le buste en bronze de notre illustre compatriote Berlioz, exécuté par M. Perraud, statuaire, est arrivé à Grenoble et a été placé immédiatement dans la salle de la Bibliothèque publique consacrée aux célébrités dauphinoises.

Je remplis aujourd'hui un devoir en vous remerciant, Monsieur, de l'initiative que vous avez bien voulu prendre pour l'organisation de la souscription qui a assuré à la ville de Grenoble la possession de cette œuvre remarquable ».

Telle est l'histoire véridique du premier buste offert par souscription à la mémoire de Berlioz, ce grand génie qui fut toujours en mal de création, toujours en ébullition et sur la tombe duquel aurait pu être inscrite cette épitaphe du Maréchal Trivulce : **Hic, tandem, quiescit qui numquam quievit** ».

Imbert fait suivre ces lignes d'une liste des principaux portraits et bustes de Berlioz et, sous le numéro 14, écrit : « Buste en marbre par Perraud (1867) à l'Institut, dont une reproduction en bronze fut envoyée par nous au Musée de Grenoble ».

La précision des dates indiquées par Imbert correspond, de toute évidence, à la réalité et il y a tout lieu de croire que le buste en bronze envoyé à la Bibliothèque de Grenoble en 1875, juste un an avant la disparition de Perraud (frappé d'hémiplégie au cours d'une séance à l'Institut, le 14 octobre 1876, il mourut le 2 novembre suivant), n'est qu'une réplique. D'ailleurs, il ne fait plus partie des collections de cette bibliothèque et se trouve maintenant au Musée Dauphinois, galerie des portraits dauphinois, ancien couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut.

Quant au buste en marbre, c'est en 1869 qu'il fut commandé à Perraud, ainsi qu'en témoignage cet extrait de la séance de l'Institut du 10 avril 1869 :

«Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique informe l'Académie que M. le Ministre des Beaux-Arts a décidé qu'un buste en marbre de Berlioz serait exécuté aux frais de son département par M. Perraud pour être placé au Palais de l'Institut.

Des remerciements seront adressés à M. le Ministre de l'Instruction Publique avec prière de les transmettre au Ministère des Beaux-Arts».

Où se trouverait alors le buste original en bronze ?

Or, dans le livre d'Adolphe Jullien, **Hector Berlioz. Sa vie et ses œuvres** (1888), figure une photographie d'un buste en bronze, exécuté en 1867, identique au buste en marbre, avec ce commentaire :

«Barnum (1) lui demanda de bien vouloir poser pour un buste en bronze, plus grand que nature, destiné à l'ornement d'une salle qu'il venait de faire construire en Amérique. Et le maître avait accepté d'aller jusque chez le sculpteur Perraud, où il posait régulièrement tous les jours».

Jullien parle là de faits qui se passaient avant novembre 1867 et il est à présumer que c'est, en fin de compte, en Amérique que se trouverait le buste original en bronze.

Quoi qu'il en soit, pas plus que son génie exceptionnel n'enrichit Berlioz, le grand talent de Perraud, qui a laissé des œuvres nombreuses et remarquables, ne lui valut guère la fortune. Il mena une existence médiocre et c'est pourtant sans amertume qu'il le constate dans cette lettre émouvante adressée à un ami en 1868 :

«Quelques architectes, ayant besoin d'un certain nombre de sculpteurs pour décorer leurs constructions, me donnaient bien, par-ci, par-là, une statue, un bas-relief, avec tout le monde, avec la marmaille, travail que j'étais bien content de faire. C'était la seule chose qui me permit de vivre, en étant économe comme une pauvre bordeuse de souliers. Encore aujourd'hui, je vivote, parce que mes goûts sont bien modestes.

J'ai un habit brodé de soie, feuilles d'oliviers ; chapeau à claque et épée au côté, s'il vous plaît ! que je mets dans les grandes cérémonies, mais je m'en prive parce que ces solennités coûtent trop cher de voiture et qu'elles ne sont pas dans mes goûts. A cela est joint, comme pour toutes les Académies, Inscriptions, Sciences, etc., douze cents francs d'honoraires par an, et à peu près cent sous de jetons chaque fois que l'on assiste à une séance. C'est cela qui m'aide à payer mon loyer, ce que je suis loin de mépriser». (2).

Quand à Berlioz, on oublie trop souvent qu'il a laissé une œuvre littéraire importante dans un style d'une rare perfection. Et comme Shakespeare, qui fut l'une de ses sources d'inspiration, l'a fait dans son œuvre, il a exprimé en musique tous les sentiments humains.

Berlioz écrit dans ses Mémoires :

«Oh ! si les hommes inspirés pouvaient deviner les grandes passions que leurs œuvres font naître ! S'il leur était donné de découvrir ces admirations de cent mille âmes concentrées et enfouies dans une seule, qu'il leur serait doux de s'en entourer, de les accueillir, et de se consoler ainsi de l'envieuse haine des uns, de l'inintelligente frivolité des autres, de la tiédeur de tous !».

Cela ne vaut-il pas pour les artistes méconnus de tous les temps qui, victimes de l'incompréhension de leur époque, ont payé la dure rançon du génie ?

Léo LACK

(1) Barnum (Phineas Taylor) entrepreneur de spectacles américain.

(2) H. Jouin, *Lettres inédites d'artistes français* (Nouvelles Archives de l'art français, 1900, p. 316).

LE PRIX BERNIER A L'ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa séance publique annuelle le 16 novembre 1977. La proclamation des récompenses a été faite par M. Albert Decaris, vice-Président de l'Académie.

L'A.N.H.B. s'est vu décerner le prix Bernier pour la publication du Tome II de la Correspondance Générale d'H.B. (1832-1842). Au nom du groupe de travail dirigé par M. Pierre Citron, nous avons exprimé à M. Bondeville, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, notre reconnaissance pour cette distinction qui est un précieux encouragement à poursuivre une tâche exaltante, mais souvent ingrate et difficile.

Nous avons noté, par ailleurs, que M. Henry BARRAUD avait reçu le Prix René Dumesnil (composition musicale) pour *La Divine Comédie*, œuvre pour soli et orchestre.

*

PROGRAMME DE LA SEANCE PRESIDEE PAR M. Eugène BAUDOIN avec le concours de l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la direction de M. Robert BLOT,

1. - Discours de M. Eugène BAUDOIN, Président de l'Académie des Beaux-Arts.
2. - **Ouverture d'Egmont** - Beethoven
3. - Proclamation des récompenses par M. Albert DECARIS, Vice-Président de l'Académie des Beaux-Arts.
4. - **Roméo et Juliette** - Berlioz — Scène d'amour
5. - **1827 : Mort de Beethoven et aurore de temps nouveaux**, par M. Emmanuel BONDEVILLE, Secrétaire perpétuel
6. - **Le Crépuscule des Dieux** - Wagner — **Voyage de Siegfried sur le Rhin.**

*

IMPOT — EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL DU 17 AOUT 1954

En vertu de la loi du 14 août 1954 (J.O. du 17 août 1954), les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu des personnes physiques ou à l'impôt sur les sociétés sont autorisées à déduire du montant de leur bénéfice imposable, dans la limite de un pour mille de leur chiffre d'affaires, les versements qu'elles ont effectués au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social ou familial. Pour les autres contribuables, la déduction est admise dans la limite de 0,50 pour cent du revenu imposable. Ces dispositions s'appliquent aux sommes versées à compter du 1er janvier 1954.

EXPRESSION LITTÉRAIRE ET MUSIQUE (Expérience Pédagogique)

«La musique descriptive, c'est ce que voit l'aveugle et ce qu'entend le sourd».

Arthur HONEGGER

(Voir articles précédents : «Berlioz à l'École» et «En compagnie de Berlioz et de Malher» publiés dans nos Inter-bulletins numéro 3/1972 et 5/1975).

*
* *

Afin de poursuivre une série d'expériences commencées en 1971 au C.E.T. rue Robespierre à Ivry-sur-Seine, une séance de travail avec des élèves d'une classe de 1ère B.E.P. a eu lieu en mai 1975, avec l'agrément de M. Jean-Pierre SALANICK, Directeur de l'établissement, et avec la participation de M. Robert BOURRASSE, professeur de français.

Préparé sur le thème : «Le pouvoir évocateur es descriptif de la musique», le programme était composé :

a/ d'une œuvre d'Hector BERLIOZ : L'Île inconnue, la sixième et dernière mélodie des Nuits d'Été, étudiée en deux phases : une simple lecture des paroles servant de préface à la version chantée :

b/ de textes agrémentés chacun d'un fond musical :

- de Friedrich RUCKERT, le poème *Liebst du um Schönheit* (Si tu aimes pour la Beauté) ;
- de Nicolas GOGOL, deux versions de *La Nuit de mai*, conte russe appartenant au recueil intitulé «Les Veillées du Village».

En manière de prologue, il fallut d'abord expliquer à l'auditoire :

- qu'en réalité, il n'y a pas de «grande musique» ; il y a seulement la musique
- que la musique dite sérieuse, n'a jamais été écrite uniquement pour le plaisir de quelques amateurs privilégiés, seuls capables de la comprendre, mais qu'au contraire, elle est parfaitement accessible à l'esprit de tous (1) : on peut s'apercevoir qu'elle présente pour chacun de nous un agrément qui peut être apprécié, et procurer de grandes satisfactions. Nous devons tenter d'exercer nos sens et d'appliquer notre intelligence à discerner ce qui, dans le monde actuel est beau, agréable, et peut apporter à certains moments une consolation, ou bien un dérivatif à nos soucis qui sont encore nombreux, même lorsque tout va bien. Ainsi, l'audition d'un beau morceau de musique, comme la lecture d'un beau texte, sont destinés à se révéler à soi-même la nécessité d'une «joie de vivre».

Le «rideau» s'est ensuite levé sur... *Île inconnue.*

L'ÎLE INCONNUE (2)

*Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.
L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.
Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler*

*Est-ce dans la Baltique !
Dans la Mer Pacifique ?
Dans l'Île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège ?
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?
Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
Menez-moi, dit la belle
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au Pays des amours.
Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.*

Théophile Gautier

Selon Adolphe Boschot, *L'île inconnue* est le chef d'œuvre des *Nuits d'Été*, c'est une «mélodie fraîche, jeune, souriante, capricieuse, portée par un piano léger comme la brise» (3). Presque unanimement, les élèves en ont apprécié la musique : «elle est belle», ont-ils dit ; «elle décrit bien l'action ; par exemple, dans l'accompagnement d'orchestre, on reconnaît plusieurs fois l'imitation des coups de vent...» Et cette autre remarque : «J'aurais mieux aimé encore cette page si elle avait été chantée à deux partenaires, chacun dans son rôle : l'homme et la femme». Quelques-uns se seraient contentés d'une simple récitation du poème, et se montrèrent surpris par l'interprétation de la chanteuse ; par le timbre et la puissance de cette voix si belle qui leur semblèrent, à vrai dire, «inhabituels».

L'un d'entre eux déclara : «Quant à la voix, on l'aimerait davantage peut-être, en écoutant cela plus souvent !» Faut-il en déduire qu'il suffirait de ressasser abondamment un style pour le rendre plus sûrement populaire, au risque même de ne produire que... d'invariables variétés qui ne respecteraient pas l'équilibre entre la découverte et la rengaine ? Certes non, en ce qui concerne la musique consacrée par le temps et destinée à durer, cette «maîtresse fidèle et pure» ne se démode pas et mérite bien qu'on lui accorde une part toujours meilleure (4)/.

Le poème de *L'île inconnue* devait donner lieu aussi à un débat dont voici l'essentiel :

Le professeur rappelle d'abord aux élèves, «qu'ils doivent livrer leurs impressions sans crainte, et sans qu'il soit nécessaire de les «aiguillonner». Ils répondent :

- «C'est une évasion, une curieuse évasion, dans un climat «très vaporeux».
- «Un rapprochement entre quelque chose de matériel dans l'aspect du bateau, sa représentation, peut-être fait avec le caractère moral de la fin, où le marin est obligé de dire que la rive fidèle n'existe pas».

A la question posée : «Réfléchissez bien sur le thème du poème : quel est ce thème ?», les élèves répondent :

- «Les deux personnages parlent tout à tour d'un changement de vie»
- **Le professeur** : «Quelle est l'intention du matelot qui vois passer la belle ?»
- **Les élèves** : «Il cherche à l'attirer ; c'est le séducteur ; il promet beaucoup de choses».
- **Le professeur** : «Alors, que propose le matelot ?»
- **Les élèves** : «De partir avec lui dans son bateau de rêve ! Mais il n'enlève pas la belle, et pour la décider, il invente, il invente...»
- **Le professeur** : «Des choses très matérielles, mais...»
- **Les élèves** : «Très inhabituelles... merveilleuses».
- **Le professeur** : «Effectivement, ce sont les promesses du séducteur ; bien que le matelot ne soit pas sans intérêt pour elle, par quoi la jeune fille est-elle également intéressée ? Par des biens matériels, des promesses de grands voyages ?»
- **Les élèves** : «Par la stabilité dans l'affection, la fidélité...» «.. La jeune fille veut bien sortir de l'habituel... changer sa vie, mais à une condition, elle veut d'abord connaître le lieu idéal dans lequel elle ne risquerait pas de subir des déceptions ».
- **Le professeur** : Oui, sous une apparence peu courante, c'est une sorte de peinture de la vie ; le matelot, c'est l'homme qui propose, qui promet des choses merveilleuses, et puis en face, il y a la jeune fille qui recherche la sécurité dans l'amour ; la réponse du matelot est tout à fait caractéristique : «cette rive ma chère... au pays des amours». Il lui renouvelle aussitôt son intention : «Où voulez-vous aller ? La brise va souffler ». C'est l'éternel problème de deux idées qui s'affrontent : le point de vue féminin et le point de vue masculin ».

Le programme s'est poursuivi avec l'audition du poème de Friedrich RUCKERT (5)

Liebst du um Schönheit :
SI TU AIMES POUR LA BEAUTE

*Si tu aimes pour la Beauté, alors ne m'aime pas,
Aime le soleil, il porte une chevelure dorée !
Si tu aimes pour la Jeunesse, alors ne m'aime pas.
Aime le printemps, il est jeune chaque année !
Si tu aimes pour la Richesse, alors ne m'aime pas.
Aime la mer, elle porte des perles brillantes !
Si tu aimes pour l'Amour, O oui alors, aime-moi !
Aime-moi toujours car toi, je t'aime pour toujours !*

En hommage à Gustav MAHLER, ce «*Toscanini de la Bohême*», l'adagietto de sa cinquième symphonie vint ajouter ses accents recueillis aux paroles du récitant (6).

Après l'audition, les élèves firent tout de suite remarquer que le fond musical choisi convenait bien au poème.

– **Les élèves** : «On peut essayer de faire une comparaison, un rapprochement avec **L'Île inconnue** ; la musique de la première mélodie était légère, elle correspondait bien à l'histoire que le matelot racontait ; ici, dans le second poème, c'est différent ; la femme, on ne l'entend pas, il n'y a que l'homme qui parle, mais pour exprimer une morale, il parle gravement, comme la musique d'accompagnement. Il est normal que celle-ci soit devenue plus mélancolique».

– **Le professeur** : «Que voulez-vous dire par une morale ? C'est intéressant».

– **Les élèves** : «Oui, c'est une sorte de mise en garde que le récitant adresse à celle qui l'écoute. Le poète qui a écrit cela a voulu dire que l'amour de la richesse, de la jeunesse, de la beauté ne sont peut-être que dérisoires, face à l'amour fidèle, le vrai».

Le récitant a dit : «Si tu aimes pour la richesse», parce qu'il était souvent seul à posséder cette richesse à l'époque où le poème a été écrit».

– ...«Il est plus sérieux que le matelot de tout à l'heure, mais la morale de la fin est presque la même, c'est vrai».

– **Le professeur** : «Il est intéressant que vous ayez fait une comparaison avec **L'Île inconnue**. Ceci confirme bien qu'on peut arriver à exprimer les mêmes idées sur des thèmes variés, et en employant des termes également différents».

Enfin, l'heure était venue d'écouter une page Nicolas GOGOL (7), dont nous ne donnons ici que quelques lignes :

LA NUIT DE MAI

«Connaissez-vous le sortilège d'une nuit d'Ukraine ? Oh non, certes, vous ne pouvez le connaître ! Regardez : la lune brille au zénith, la voûte immense du ciel s'est ouverte, infinie ; elle luit et respire. La terre est inondée de lumière argentée ; l'air est à la fois frais et étouffant, lourd, voluptueux, son balancement agite l'océan des effluves embaumés. Divine nuit ! Nuit des sortilèges !...»

Proposé en deux versions, cet extrait des **Veillées du Hameau près de Dikanka**, a été très bien accueilli par les élèves.

L'ouverture d'une œuvre lyrique de Nicolaï RIMSKI-KORSAKOV, intitulée précisément **La Nuit de mai**, a servi d'illustration sonore pour le premier exemple de lecture. Depuis son enfance, Rimski-Korsakov aimait particulièrement lire et relire ce texte de Gogol : il en reçut un jour le souffle d'une très belle inspiration : **La Nuit de mai**, fruit de cet enthousiasme, qui fut représentée au théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg, le 21 janvier 1880. (8).

La seconde version du même texte permet de clôturer les auditions ; elle était accompagnée cette fois par le sixième mouvement du **Chant des Forêts de Dimitri CHOSTAKOVITCH**.

Dans cet extrait du célèbre oratorio contemporain, l'apparition d'un nouvel élément musical représenté par l'intervention des voix humaines (ténor solo et chœurs), fit une grande impression sur les élèves (9).

Dans cette dernière pièce du programme, les élèves ont bien remarqué l'existence d'un lien, d'un synchronisme, entre les paroles et la musique. Voici quelques passages de l'entretien final :

— **Le professeur** : «Alors, en conclusion, vous pensez que la musique est capable d'augmenter, de renforcer, le pouvoir évocateur des paroles ?»

— **Les élèves** : «Bien sûr, dans ce conte, par exemple, «le ton monte» progressivement ; au début, les grands arbres sont inspirés, silencieux, et à la fin, «tout s'éveille...», et la musique en fait autant».

Enfin, cette ultime remarque d'un élève, celle d'un fin poète qui s'ignore probablement :

— «On a d'abord l'impression d'être «baigné dans une sorte de brume» qui se lève ensuite, une «sorte de parfum» qui est apporté par la musique, d'un bout à l'autre du récit !».

Remercions particulièrement notre jeune collaborateur pour ces derniers mots dignes de Ravel qui disait, après Chabrier : «La musique, il faut que ce soit beau tout de suite, et beau tout le temps».

Dans ces conditions, comment ne pas l'aimer aujourd'hui, en songeant aussi à la parole de Platon : «Le beau est la splendeur du vrai».

Jacques LECOMTE

NOTES

1 - «C'est bien Beethoven, qui a justifié par avance l'hypothèse émise par Schopenhauer : «que la musique serait un univers absolument particulier, ayant ses lois propres qui ne sont pas celles du reste du monde sensible». (Extrait d'un article intitulé : «Génie Universel - Réflexions sur Beethoven», paru dans **PARISER KURIER** du 7 mars 1970).

2 - Enregistrement utilisé : **Les Nuits d'Été** (avec Shéhérazade, de Ravel), Régine Crespin (soprano) et l'orchestre de la Suisse romande, dir. E. Ansermet - disque DECCA 7023.

3 - Le cycle des **Nuits d'Été**, «est un très beau monument de l'amitié qui liait Berlioz et Théophile Gautier». (Voir l'article de Marcel Schneider : «Berlioz», collection Génies et Réalités - Hachette - p. 78)

Cette suite de six mélodies prévue initialement avec accompagnement de piano seul, en 1841, ne fut complètement orchestrée qu'en 1856, mise à part **Absence** dont la version orchestrale date de 1843. De l'auteur des **Nuits d'Été**, on connaît la passion de jeunesse pour les voyages lointains, et la fascination permanente qu'exerçaient sur lui la mer, les îles, et les rivages enchanteurs. Ses mélodies imprégnées d'exotisme, comme **L'Île inconnue**, ou **La Captive**, ne sont-elles pas éclairées d'un doux et délicat reflet ? On pourrait citer également : **Le Coucher du Soleil**, **L'origine de la Harpe** (extraits d'«Irlande»), et un lamento de marin : **Sur les lagunes**. Mais ce n'est pas uniquement dans ses mélodies que Berlioz chante la mer, les matelots et les décors lointains, par exemple à l'acte deuxième de **Benvenuto Cellini** s'élève une plaintive et inquiétante chanson de marin entonnée par les ouvriers fondeurs :

*«Bienheureux les matelots,
Ces enfants des flots !*

.....»

Enfin les **TROYENS** nous offrent des scènes qui expriment selon Paul Claudel, «*toutes la mélancolie d'une Méditerranée lunaire*». Ainsi l'acte V commence par la chanson d'Hylas ; avant de s'endormir, ce matelot phrygien pense à son pays et aux vertes forêts du mont Ida, qu'il ne reverra pas :

*«Sous tes grands bois chantera-t-il encore,
Le pauvre Hylas ?...
Berce mollement sur ton sein sublime,
O puissante mer, l'enfant de Dindyme !*

Et le 9 février 1858, dans une lettre à son fils Louis, officier de la marine marchande, Berlioz écrivait «... C'est une chanson de matelot ; je pensais à toi, cher Louis, en l'écrivant et je t'en envoie les paroles»...

4. - L'expression . «**O musique ! Maîtresse fidèle et pure - respectée autant qu'adorée...**» est empruntée au texte parlé du monodrame Léo.
5. - **Friedrich RUCKERT** - Poète allemand - 1788-1866 - né à Schweinfurt. Produit d'abord des œuvres patriotiques ; se consacre ensuite à l'orientalisme et compose nombre de poèmes exotiques. Il publie en 1822 le recueil «*Roses d'Orient*» (ou «*Jardin des roses orientales*»), dédié à Goethe. (voir le Dictionnaire des Littératures, publié sous la direction de Philippe VAN TIEGHEM, avec la collaboration de Pierre JOSSERAND - Trois tomes - Presses Universitaires de France - Paris - 1968).
6. - Enregistrement utilisé : Mahler - **5ème Symphonie** (avec Berg WOZZECK) - Orchestre symphonique de Boston, dir. Erich Leinsdorf - 2 disques R.C.A. Victor 635.032/033.
7. - **Nicolai Vassilievitch GOGOL** - 1809 - 1852. Personnalité célèbre, mais énigmatique et déroutante. Veut d'abord devenir fonctionnaire, mais enseigne à l'Université de Pétersbourg où il se lie avec Pouchkine, qui lui donne le thème des **Ames mortes**. Se consacre désormais à la littérature. En 1831 - 1832, publia les **Veillées à la ferme de Dikanka** : légendes et superstitions de son Ukraine natale décrits avec beaucoup d'humour. Descriptions lyriques de la nature : **La Nuit de mai** en est un exemple romantique. En proie à des scrupules religieux, il brûle le manuscrit de la seconde partie des **Ames mortes** en février 1852, et meurt quelques jours après, épuisé par les jeûnes. (Voir le Dictionnaire Universel des Lettres. LAFFONT-BOMPIANI. Publié sous la direction de Pierre CLARAC, Inspecteur Général de l'Instruction Publique - Ed. Bordas (Littérature Universelle) et le Dictionnaire des Littératures - Tome II.)
8. - Enregistrement utilisé : Ouvertures d'Opéras russes. Orchestre du Théâtre Bolchoï, dir. Evgueni SVETLANOV. Un disque Le Chant du Monde. LDX D 78433.
9. - Enregistrement utilisé : **Le Chant des Forêts** - Oratorio. Op. 81 - Vladimir Ivanovski, ténor, Ivan Petrov, basse - chœurs de la République de Russie - Orchestre Philharmonique de Moscou, dir. Alexandre Yourlov. Un disque Le Chant du Monde. LDX 1603

*
* * *

LA TOMBE DE BERLIOZ

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, notre Association a pris de nouvelles dispositions pour la décoration florale de la tombe de Berlioz.

En bordure extérieure de la tombe, 3 bacs Riviéra ont été plantés de myrtes (décoration permanente) les 4 jardinières latérales ont été garnies de cyclamens rouges. Puis, pour l'hiver, les cyclamens seront remplacés par des plants de fusains dorés ; pour l'été, des plants d'impatience rouges succéderont aux fusains.

Chaque 8 mars, un coussin de fleurs aux couleurs dauphinoises (bleu et or) est déposé sur la tombe elle-même.

Nous demandons aux mains pieuses qui tiennent à fleurir la tombe, de ne déposer que des fleurs coupées. Tous les pots ou autres motifs décoratifs ne doivent pas être placés sur le plat de la tombe, car cela a pour effet de rayer le marbre. Des instructions sont données aux jardiniers de ne laisser subsister que les fleurs coupées.

Nous vous remercions de respecter ces recommandations dont l'observation permettra la conservation impeccable du monument.

NOS AMIS DISPARUS

C'est avec un profond chagrin que nous avons appris le 29 avril 1977, le décès de M. Cecil HOPKINSON dans sa 81^{ème} année.

Grand collectionneur et remarquable bibliographe, Cecil HOPKINSON restera surtout pour nous un admirateur passionné de Berlioz.

En 1951, il faisait paraître :

A Bibliography of the Musical and Literary Works of Hector Berlioz. Cet ouvrage fait toujours autorité.

En 1954, sortait en librairie le **Dictionary of Parisian Music Publishers (1700-1950)**, qui nous est une aide précieuse pour notre édition de la **correspondance** de Berlioz.

En outre, il possédait une collection impressionnante d'autographes dont il sut enrichir la National Library of Scotland.

Nous qui avons eu l'honneur de le connaître personnellement lors du Festival d'Edimbourg consacré en 1963 à Berlioz, nous gardons de lui le vivant souvenir d'un homme enthousiaste, généreux et passionnément épris de la musique, de l'œuvre et de la personnalité de notre Berlioz.

Nous apprenons avec une peine sincère la récente disparition de Madame et Monsieur Charles DUMOULIN.

Petite-fille de Ninon DUBOEUF qui était la sœur d'Estelle, Madame DUMOULIN avait à cœur de faire mieux connaître la **Stella Montis** de Berlioz. Désireuse de faire revivre sa grand-tante sous son vrai jour, Madame DUMOULIN parvint à préciser des faits déjà connus et à en rassembler de nouveaux. Elle achevait d'écrire une notice biographique sur celle qui « foudroya » le cœur du jeune Hector

Nous nous associons à la profonde douleur des proches de Madame et Monsieur DUMOULIN qui fut, rappelons-le, le précieux collaborateur des recherches de sa femme.

Nous avons appris avec tristesse le décès le 14 novembre de Madame GROFFIER, épouse de notre fidèle sociétaire, M. René Groffier, auquel nous adressons nos condoléances bien sincères et que nous assurons de notre sympathie bien attristée.

IN MEMORIAM

Georges MIGOT, défenseur d'Hector BERLIOZ

La disparition du compositeur Georges Migot, né à Paris en 1891, décédé le 5 janvier 1976, devait être, dans le bulletin de l'Association Nationale Hector Berlioz, l'occasion d'un particulier hommage.

Musicien français indépendant, Georges Migot s'est esthétiquement placé dès ses premières œuvres dans la grande lignée des polyphonistes du XVI^{ème} siècle, des luthistes, de Couperin, de Rameau, de Berlioz et de Debussy. Peu nombreuses étaient avec lui les conversations orientées vers l'esthétique où le nom d'Hector Berlioz ne fût prononcé en premier. Depuis sa jeunesse, Georges Migot avait pour l'artiste Berlioz une vive admiration que ses échanges avec Paul Dukas ne firent que fortifier. Considérant en Berlioz l'inventeur à part entière de l'orchestre moderne en même temps que «le véritable initiateur et réalisateur du chef d'orchestre libéré du batteur de mesure» (1), Migot soulignait la spatialité des plans sonores de l'orchestre berliozien, l'individualisation du timbre à l'intérieur de la polyphonie. La valeur expressive du timbre tellement intense chez Berlioz lui semblait en rapport avec une sorte de «symbolisme affectif» : par exemple, la clarinette qui personnifie la Femme depuis l'Idée fixe de la *Symphonie Fantastique* jusqu'à l'apparition d'Andromaque et à la mort de Didon dans *Les Troyens*.

Migot n'admettait pas qu'on fît grief à Berlioz de prétendues fautes d'harmonie. Dans ses émissions radiophoniques, dans ses entretiens, dans ses écrits, il est souvent revenu sur la question des «fausses basses» de Berlioz. A l'article **Harmonie (Accords)** du *Lexique* (2), il explique : «Un accord n'est pas bien ou mal écrit suivant le renversement qui le présente... mais suivant la sonorité qu'il réalise dans la polyphonie.

«Et ceci nous amène à cesser de transmettre l'erreur admise selon laquelle Berlioz ne savait pas l'harmonie parce que sa musique est pleine de «quarte et sixte».

«Ce n'est pas une faute d'écrire ce renversement de l'accord : ce qui serait une faute, serait de l'écrire là où il sonnerait mal.

«Or Berlioz a toujours écrit de semblables accords qui sonnent toujours bien. Pourquoi ? Parce que sa polyphonie dégage des résonances fondamentales qui réalisent des basses plus belles que des basses écrites. Il dépassait la science des harmonies pour atteindre celle des harmoniques...

«Une musique qui sonne proprement est une musique bien écrite ; le reste n'est que théorie» (2).

Une telle «défense» de Berlioz harmoniste est à rapprocher de celles non moins convaincantes et solidement argumentées que Charles Koechlin a exposées, l'une dans une étude intitulée *Le Cas Berlioz* (3), d'une perspicacité et d'une largeur de vues remarquables, l'autre dans le chapitre qu'il a consacré à l'évolution de l'harmonie dans son *Traité de l'harmonie* où il affirme, exemples et analyses à l'appui, qu'on se saurait prétendre que Berlioz ne soit pas un harmoniste et que c'est «miracle, au contraire, qu'il ait trouvé tant de choses, presque tout seul... car, c'est la juste musicalité qu'il faut chercher, celle qui réellement satisfait notre intime sens musical ; et comme l'écrivait Berlioz : «il ne s'agit que de cela, en dépit de l'autorité de cent-vingt vieillards, eussent-ils cent vingt ans chacun». (4)

Plus récemment, on le sait, Jacques Chailley a magistralement plaidé la cause de Berlioz harmoniste, faisant définitivement le point sur la question (5).

Pour conclure cet hommage à Georges Migot défenseur de Berlioz, nous rappellerons qu'il fut comme ce dernier, conservateur du musée des instruments anciens du Conservatoire de Paris de 1949 à 1961 et qu'il s'entremet activement pour que soit sauvegardée et mise en valeur la maison natale du maître à La Côte-Saint-André.

Joël-Marie FAUQUET

(1) *Gorges Migot*, *Lexique de quelques termes utilisés en musique*, 1^{ère} éd. Paris, les Presses Modernes, 1932, p. 270.

(2) *Op. cit.*, 1^{ère} éd. p.70-71, 2^{ème} éd. Paris, Didier, p. 100-101

(3) Charles Koechlin, *Le Cas Berlioz*, in *La Revue Musicale*, 3^{ème} année, n°4, 1^{er} février 1922, p. 118 Article trop peu souvent cité qu'un berliozien passionné mais impartial ne peut ignorer.

(4) Charles Koechlin, *Traité de l'Harmonie*, Paris, Éditions Max Eschig, 1930, vol. II, chapitre XVII, p. 176 et 177.

(5) Jacques Chailley, *Berlioz harmoniste*, in *La Revue Musicale*, numéro spécial Berlioz, 1956, p.15

BIBLIOGRAPHIE

PARTITIONS

(Editions musicales rassemblées au **Centre International de Documentation Lyrique**, 25, rue de la Gaité - 75014 Paris. Tél. 326.20.35)

	Chant piano	Partition d'orchestre	Partition de poche	Partie de chœur
OPERAS				
BEATRICE ET BENEDICT	144 F	2483 F 465 F	112 F	38 F
BENVENUTO CELLINI	189 F 75 F	465 F 1890 F	112 F	38 F
DAMNATION DE FAUST	38 F 93 F	465 F 1033 F	126 F	15 F 38 F
LA PRISE DE TROIE	112 F	465 F	112 F	38 F
LES TROYENS (A Carthage)	112F	1033 F	112 F	38 F
RECITATIFS POUR LE FREISCHUTZ DE WEBER			65 F	

BALLETS

LES TROYENS (ballet)	126 F
----------------------	-------

The Berlioz Style, par Brian Primmer - Oxford University Press 1973 (en anglais)

Prix 55 F (1976).

Disponible chez les libraires spécialisés : Edition complète de poche de l'œuvre de Berlioz chez Kalmus, New-York. (Edition conforme à celle de Weingartner, chez Breitkopf).

DISCOGRAPHIE

ENFANCE DU CHRIST

Janet Baker, Eric Tappy, John Allen, Jules Bastin, John Alldis Choir. London symphony Orchestra, dir. Colin Davis. Philips ; coffret 2 disques n° 6700 106 et coffret 2 minicassettes n° 7699 058. 7699 058.

HAROLD EN ITALIE

- a/ alto W. Lincer - New-York Philharmonic Orchestra, dir. Léonard Bernstein. CBS MS 6358 K;
- b/ alto Pinchas Zukerman - Orchestre de Paris, dir. Daniel Barenboïm. CBS 76593,
- c/ alto Joseph Suk. Orchestre Philharmonique Tchèque, dir. Fisher Dieskau. EUR 913.098 (quadri-phonie SQ) - K.

LA MORT DE CLEOPATRE - LES NUITS D'ETE

Yvonne Minton, Stuart Burrows - BBC Symphony Orchestra, dir. Pierre Boulez. CBS Masterworks 76 576.

On regrette de ne pouvoir accorder des éloges sans réserves à cet enregistrement qui vaut pourtant par la qualité d'un orchestre manié par Boulez. Mais trop d'inégalités dans les voix, l'interprétation, la prononciation même réduisent à peu de chose l'intérêt de ce disque et déçoivent notre attente.

ROMEO et JULIETTE

Nadine Denize, Rémy Corazza, Pierre Thau. Chœurs de l'Opéra du Rhin. Orchestre Philharmonique de Strasbourg, dir. Alain Lombard. 2 disques Erato STU 71083/4 (85 f 20).

Il y a donc en France un chef capable d'interpréter Berlioz, mieux, de le traduire dans ses nuances infinies...

SYMPHONIE FANTASTIQUE

a/ Orchestre de la radio hongroise, dir. Charles Munch. HUNG SLPX 11 842 k;

b/ New-York Philharmonic Orchestra, dir. Léonard Bernstein.

OUVERTURE DU CARNAVAL ROMAIN

(Avec **Léonore** (Beethoven) **Rienzi** (Wagner) et **Pour une fête académique** (Brahms). Orchestre dir. Carlos Parta. DECCA PFS 4297.

CHANTONS FRANCAIS !

C'est très vilain d'être chauvin, c'est connu. Mais tout de même, de voir Berlioz revenir, enfin, aux Français, ça fait chaud au cœur. Et quel retour !

Certes notre malheureux compositeur ne fut pas perdu pour tout le monde, et, grâce à Dieu, les étrangers ont comblé longtemps nos scandaleuses lacunes. Il n'empêche que tout cela n'allait pas sans amertume : l'exil jusqu'à aujourd'hui succédait, pour Berlioz, à l'ignorance, au mépris d'hier. Et on aurait pu se prendre à désespérer qu'il en fût toujours ainsi, si toute une jeune génération de musiciens français n'avait décidé hardiment de reprendre son bien. Berlioz commence à être vengé, ici, chez nous. Enfin.

D'autant que l'important hommage que lui rendent surtout nos voisins d'outre-Manche laisse toujours un peu sur sa faim une oreille française. Car la diction, si importante et si difficile chez Berlioz (qu'on songe seulement au scherzetto pour ténor de **Roméo**), et malgré d'évidents et louables efforts, reste presque toujours désastreuse.

Sous ce double aspect, on croit rêver en écoutant deux des plus récents enregistrements de Berlioz : le **Te Deum** par D. Barenboim, **Roméo et Juliette** par A. Lombard. Quel bonheur d'entendre des chœurs et des solistes chanter le français... en français. Quelle joie, mêlée de secrète fierté, de voir de jeunes artistes en éclipser impudemment de plus confirmés, quelle qualité dans le travail fourni, quel ravissement pour l'auditeur ! Péle-mêle, car je veux les unir dans un même éloge, superbe performance du chœur de l'Opéra du Rhin. Voix suave de Nadine Denize, chant admirable de maîtrise naturelle de Jean Dupouy. Orchestre de Paris splendide, dirigé avec force et précision par Barenboim. Orchestre de Strasbourg somptueux traversé, grâce à Lombard, d'une fièvre berliozienne claire et ardente, comme on n'en a plus entendu depuis longtemps (la scène d'amour est incontestablement la plus belle qui soit, elle éclipse toutes les versions antérieures).

Tout cela est du bel et bon travail. Un immense merci à tous ces artistes, du plus humble au plus célèbre.

Berlioz nous revient donc, grand, digne de lui-même. Surtout qu'on ne s'arrête pas en si bon chemin ! Car il y a encore de grandes joies à l'horizon. **Les Troyens** par exemple.

Dominique CATTEAU

ET BERLIOZ ? . . .

La firme Valois fêtera bientôt son vingtième anniversaire. Les amateurs de musique au sens noble et authentique du terme ne pourront que s'en réjouir, comme ils se réjouiront de la parution à son catalogue d'une collection de haute tenue intitulée **L'Astrée** et consacrée à la musique française ancienne (jusqu'à Rameau) et moderne (à partir de Debussy). Le projet, (dont le directeur Michel Bernstein, nous avait fait part) d'une «discothèque de la pléiade» se trouve ici pleinement réalisé. Cela dit, dans son **Avant-propos**, ce même directeur évoque l'effacement de la création musicale en France entre 1764 - date de la mort de Rameau et de Leclair - et 1894 l'année de la création du **Prélude à l'après-midi d'un faune**. Il a l'honnêteté de se dire subjectif. L'est-il après tout ? Aucun musicien en France, entre Rameau et Debussy, n'aura laissé dans l'histoire de la musique un impact comparable à celui d'un Beethoven ou d'un Wagner. Car nombreux sont les «génies en puissance» qui ne se seront pas réalisés, et pas seulement en raison de leur disparition brutale comme Bizet, Chabrier, Lekeu et Chausson. Le cas d'un Henri Duparc, né en 1848 et dont la maladie interrompit la carrière dès 1884, suffit à le prouver. Et à propos de César Franck (mort en 1890) dont la maturité fut très tardive, un de ses meilleurs biographes, Léon Vallas, rappelle que des «circonstances difficiles» ne lui ont pas permis de «se révéler complètement». Mais peut-on en dire de même de Berlioz dont le génie s'affirmait déjà avant 1830 et dont la trajectoire fut «normale» ?

Comme nous l'avions évoqué dans le mémorable «Dossier de l'écran» consacré il y a cinq ans à **La Symphonie Fantastique**, l'effacement a été la règle dans l'histoire de la musique française dans les périodes de transition. Pour n'en prendre qu'un seul exemple : celle qui sépare Rameau de Berlioz et nous conduit du classicisme au romantisme. **La Symphonie Fantastique** aura tourné la page au même titre qu'en 1820 les **Premières Méditations** de Lamartine après un effacement de la poésie encore plus ancien, encore plus évident. Après la mort de Berlioz (1869) et au lendemain de la guerre de 1870, ce fut un «nouveau souffle» avec le renouveau de la musique de chambre et des formes symphoniques pures que Berlioz n'avait pas abordées. Mais comparés à Berlioz, ses successeurs s'effacent, y compris les plus doués comme Bizet, Chabrier et César Franck (en cette nouvelle période transitoire menant du romantisme au symbolisme). Effectivement à partir de la création du **Prélude à l'après-midi d'un faune**, l'école française, à la charnière des XIXème et XXème siècles jouera ce rôle incontestable et incontesté de phare de la création musicale européenne. Que le nationalisme à la Déroulède en ait rajouté ne change rien au fond du problème. Mais cette remontée vers la lumière aurait-elle pu se produire avec Debussy sans ses prédécesseurs ? Autant parler d'un somptueux palais dont on ne retiendrait que les décorateurs en oubliant l'architecte et les terrassiers.

M. Bernstein pense peut-être (c'est son droit) que Berlioz ne s'est pas pleinement réalisé ? Qu'il le dise ! (c'est son devoir). S'il avait inscrit entre tirets : «à part le cas isolé de Berlioz» ou quelque autre proposition analogue, nous souscririons volontiers à ses affirmations, comme nous souscrivons à celle de Vincent d'Indy selon qui, à l'époque de Wagner, aucun musicien français, à part peut-être **Bizet**, (souligné par nous), ne s'est montré capable d'ouvrir une voie nouvelle à l'art lyrique de son pays, Bizet étant mort prématurément au lendemain de **Carmen**, première et unique prise de position conséquente en France face au fait wagnérien.

Frédéric Robert

NOUVELLE EDITION MUSICALE DE BERLIOZ

Sont disponibles chez Baerenreiter, 1, Allée Jean-de-Ockeghem, à 37170 Chambray les Tours,

Vol. 2 : BA 5442 a,b,c,	LES TROYENS	1 542,00 F
Vol. 5 : BA 5445	HUIT SCENES DE FAUST	237,00 F
Vol. 8 : BA 5448 a,b,	LA DAMNATION DE FAUST	en préparation
Vol. 9 : BA 5449	REQUIEM	en préparation
Vol. 10 : BA 5450	TE DEUM	372,00 F
Vol. 13 : BA 5453	MELODIES avec ORCHESTRE	321,00 F
Vol. 16 : BA 5456	SYMPHONIE FANTASTIQUE	432,00 F
Vol. 19 : BA 5459	SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE	237,00 F

Une remise de 20% est accordée aux souscripteurs de la collection complète.

EN VENTE AU MUSEE BERLIOZ

CORRESPONDANCE GENERALE

Edition du Centenaire	
Tome I - 1803-1832	60 F
Tome II - 1832-1842	75 F
Tome III - 1842-1850	99 F

LES SOIREES DE L'ORCHESTRE	
Edition du Centenaire	50 F

LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE	
Editions du Centenaire	50 F

A TRAVERS CHANTS,	
Edition du Centenaire	50 F

MEMOIRES, Editions Garnier-Flammarion (2 volumes)	18 F
--	------

BERLIOZ, pochette de 12 gravures Editions Dardelet	30 F
---	------

UNE VIE ROMANTIQUE, par Adolphe Boschot, reprint Minkoff	110 F
---	-------

BERLIOZ, adolescence et jeunesse	5 F
---	-----

Objets divers-souvenirs :

Disque (cycle Berlioz), prix promotionnels (très inférieurs aux prix publics)

Photographies de l'acte de naissance de Berlioz	8 F
---	-----

Photographies du portrait d'Adèle, sœur de Berlioz	8 F
--	-----

Photographies du portrait d'Estelle Fornier	8 F
---	-----

Photographies d'autographes «Premières Romances»	8 F
--	-----

Cartes postale en couleur : Ancien Musée - Nouveau Musée : la pièce	1 F
---	-----

MEDAILLE COMMEMORATIVE DU CENTENAIRE, gravée par Henri Torcheux, bronze massif, module 59 mm	30 F
---	------

Tous ces objets peuvent être adressés contre remboursement, dès réception de la commande, port en sus.

Toute commande ou correspondance est à adresser à :

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ - 38260 LA COTE-SAINT-ANDRE.

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE LA MONNAIE DE PARIS

Nous rappelons que la Monnaie de Paris a édité une médaille gravée par Magdeleine Mocquot.
Bronze massif module 77 mm 36 F Argent module 77 mm 370 F

Commandes à adresser directement à :

Administration des Monnaies et Médailles - 11, Quai Conti - 75006 PARIS.

SOCIETAIRES ET SYMPATHISANTS

● Envoyez vos lettres, vos cotisations, vos dons, vos commandes à :

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ - 38260 LA COTE-SAINT-ANDRE,
CCP : ANHB GRENOBLE 423.68 K

● L'accusé de réception de vos fonds, les réponses à vos lettres sont faits dans les plus brefs délais. S'il y a un retard, écrivez-nous.

● Si vous désirez qu'on retienne une chambre d'hôtel ou un taxi, téléphonez au Musée pendant les heures d'ouverture. Tél. 16/74/20.24.88

SOMMAIRE

Avant Propos		3
Assemblée Générale	Thérèse HUSSON	3
Musique à la carte	Lucile DUC	6
Concerts (1975-1978)	René BRUYERE Thérèse HUSSON Gordon L. WILETTE	7
Pour l'amour d'Hector	HÉVELYNE	23
Statistiques	Paul RENAULT	24
Défense et illustration des artistes lyriques français	Dominique CATTEAU	26
Hector Berlioz et Jean-Joseph Perraud	Léo LACK	29
Expression littéraire et musique	Jacques LECOMTE	33
Nos amis disparus	Joël-Marie FAUQUET	38
Bibliographie		40
Discographie	Dominique CATTEAU Frédéric ROBERT	40
En Vente au Musée		43

**ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ**



BULLETIN DE LIAISON N^{os} 13-14 - 1980